

LE DEVENIR DE NOTRE ASSOCIATION

Parce que nous avons conscience de ne pas encore avoir mené à bien l'ensemble des buts fixés par le Serment solennellement prêté le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald libéré (1) nous sommes très préoccupés par le devenir de notre Association.

Nous devons constater le décès de trop de nos adhérents, anciens déportés. Pour la première fois depuis longtemps notre nombre d'adhérents, en 1986, a diminué légèrement par rapport à 1985. A cela, un seul remède : les adhésions toujours possible, essentiellement celles des anciens de nos camps encore en dehors de nos rangs et de leurs enfants et petits-enfants. Nous avons déjà réalisé des choses importantes dans ce domaine, importantes mais insuffisantes.

Et cependant, il est certain que le devenir de notre Association dépend de notre capacité à réaliser de telles adhésions et que c'est possible, un exemple : dans le courrier du 8 janvier, une adhésion. Celle du fils d'un déporté que nous envoie son père, Georges LEBEL, KLB 21329. Le même jour, dans la matinée, Madame Camille SANNA vient nous annoncer le décès de son père (KLB 31168) mais elle prend deux adhésions pour une de ses sœurs et pour elle-même. Certes, ce n'est pas tous les jours que face à un ou plusieurs décès nous enregistrons plusieurs adhésions. C'est extrêmement rare, exceptionnel. Mais enfin cela existe, cela peut

J. LLOUBES

arriver.

Parce que de par le monde existent encore des menaces de conflits, parce que dans notre propre pays, des individus sont des laudateurs de l'hitlérisme, — niant l'existence des chambres à gaz, par exemple — nous devons demeurer vigilants.

Nous devons continuer à combattre le racisme, le fascisme, à défendre la paix et les libertés, à exiger le désarmement, la condamnation sans appel des armes nucléaires, bactériologiques, chimiques, conventionnelles. Pour cela, nous devons veiller jalousement sur le devenir de notre Association, puissant levier au service de la paix.

(1) Serment prononcé le 19 avril 1945 où nous disions « Nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier SS sera condamné devant le tribunal de toutes les nations.

Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté ».

Ce Serment, en fait, ne faisait que reprendre les raisons de notre entrée dans la Résistance.

un 58 en cah

Le 14 juin 1987 à Paris

J'AIME LA PAIX, J'AIME LA VIE

un 58 en cah

en L'APPEL DES CENT, collectif formé par des personnalités (politiques, scientifiques, intellectuelles, syndicales) de sensibilités différentes, a constaté que de multiples manifestations ont en 1986 amplifié le poids de l'opinion publique pour aboutir à un désarmement simultané et contrôlé.

Mais il est nécessaire d'encore amplifier nos efforts pour combattre les menaces de guerre nucléaire.

Ainsi l'appel des Cent décide d'intensifier ces actions en 1987 et d'organiser à Paris le 14 juin 1987 un vaste rassemblement national sous la devise : J'aime la Paix, j'aime la Vie.

Le 14 juin, nous serons avec tous ceux qui, indépendamment de leurs opinions politiques, veulent la paix et considèrent devoir, pouvoir, agir pour que les armes nucléaires soient, bientôt, jetées à la ferraille.

un 58 en cah

DIX MILLE FRANCS !

en cah

Dans notre courrier du 17 novembre, une enveloppe avec une demi-feuille de papier écolier et un chèque bancaire... de dix mille francs !

Comment exprimer notre émotion devant une telle générosité et ce d'autant plus que le don émane d'une « amie ».

Il ne s'agit pas d'un (ou d'une) ancien(ne) déporté(e). Non, « seulement » d'une amie. Très chère Camarade qui a ainsi tenu à nous faire un « don » important pour l'importance qu'elle donne à notre mission :

Très chère Madame NICOLAS, nous ne parviendrons jamais assez à vous dire tous les remerciements que nous vous devons.

arriver.

Parce que de par le monde existent encore des menaces de conflits, parce que dans notre propre pays, des individus sont des laudateurs de l'hitlérisme, — niant l'existence des chambres à gaz, par exemple — nous devons demeurer vigilants.

Nous devons continuer à combattre le racisme, le fascisme, à défendre la paix et les libertés, à exiger le désarmement, la condamnation sans appel des armes nucléaires, bactériologiques, chimiques, conventionnelles. Pour cela, nous devons veiller jalousement sur le devenir de notre Association, puissant levier au service de la paix.

(1) Serment prononcé le 19 avril 1945 où nous disions « Nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier SS sera condamné devant le tribunal de toutes les nations.

Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté ».

Ce Serment, en fait, ne faisait que reprendre les raisons de notre entrée dans la Résistance.

un 58 en cab

Le 14 juin 1987 à Paris

J'AIME LA PAIX, J'AIME LA VIE

un 58 en cab

CR L'APPEL DES CENT, collectif formé par des personnalités (politiques, scientifiques, intellectuelles, syndicales) de sensibilités différentes, a constaté que de multiples manifestations ont en 1986 amplifié le poids de l'opinion publique pour aboutir à un désarmement simultané et contrôlé.

Mais il est nécessaire d'encore amplifier nos efforts pour combattre les menaces de guerre nucléaire.

Ainsi l'appel des Cent décide d'intensifier ces actions en 1987 et d'organiser à Paris le 14 juin 1987 un vaste rassemblement national sous la devise : J'aime la Paix, j'aime la Vie.

Le 14 juin, nous serons avec tous ceux qui, indépendamment de leurs opinions politiques, veulent la paix et considèrent devoir, pouvoir, agir pour que les armes nucléaires soient, bientôt, jetées à la ferraille.

DIX MILLE FRANCS !

un 58 en cab

un 58 en cab

Dans notre courrier du 17 novembre, une enveloppe avec une demi-feuille de papier écolier et un chèque bancaire... de dix mille francs !

Comment exprimer notre émotion devant une telle générosité et ce d'autant plus que le don émane d'une « amie ».

Il ne s'agit pas d'un (ou d'une) ancien(ne) déporté(e). Non, « seulement » d'une amie. Très chère Camarade qui a ainsi tenu à nous faire un « don » important pour l'importance qu'elle donne à notre mission :

Très chère Madame NICOLAS, nous ne parviendrons jamais assez à vous dire tous les remerciements que nous vous devons.

NOS PELERINAGES DE L'ANNÉE 1987

union 87
p14 cap

Comme tous les ans, notre Association organise en Allemagne Démocratique trois pèlerinages sur les hauts lieux de la Déportation. Ces voyages auront lieu aux dates suivantes :

Pèlerinage 1 : Départ le 7 juillet - retour le 17 juillet 1987

Pèlerinage 2 : Départ le 28 juillet - retour le 7 août 1987

Pèlerinage 3 : Départ le 18 août - retour le 28 août 1987

PROGRAMME DES PELERINAGES N° 1 et 3

Mardi 7 juillet - mardi 18 août

Départ gare de l'Est, train n° 253 à 23 heures.

Mercredi 8 juillet - mercredi 19 août

Arrivée à Erfurt - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Jedi 9 juillet - jeudi 20 août

Petit déjeuner - Départ pour Buchenwald, visite du camp - Déjeuner - continuation visite - Visite ville Weimar - Retour Erfurt - Diner.

Vendredi 10 juillet - vendredi 21 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Nordhausen - Visite du camp de Dora - Déjeuner - Retour à Erfurt par la forêt du Hartz - Diner.

Samedi 11 juillet - samedi 22 août

Petit déjeuner - Départ en train pour Berlin - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Dimanche 12 juillet - dimanche 23 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Orianenbourg et visite du camp de concentration - Déjeuner et retour sur Berlin - Diner.

Lundi 13 juillet - lundi 24 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Ravensbruck - Visite du camp - Déjeuner et retour sur Berlin - Diner.

Mardi 14 juillet - mardi 25 août

Petit déjeuner - Temps libre - Déjeuner - Promenade en bateau sur la Sprée et les lacs de Berlin - Retour hôtel - Diner.

Mercredi 15 juillet - mercredi 26 août

Petit déjeuner - Départ pour Postdam - Visite château Cecilienhof - Déjeuner - Visite château Sanssouci - Retour hôtel - Diner.

Jedi 16 juillet - jeudi 27 août

Petit déjeuner - transfert à la gare départ vers Paris à 12 heures.

Vendredi 17 juillet - vendredi 28 août

Arrivée Paris Gare de l'Est vers 8 heures du matin. Fin du pèlerinage.

PROGRAMME DU PELERINAGE N° 2

Mardi 28 juillet

Départ Gare de l'Est train n° 253 à 23 heures.

Mercredi 29 juillet

Arrivée à Erfurt vers 12h30 - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Jedi 30 juillet

Petit déjeuner - Départ en car pour Buchenwald - Visite du camp - Déjeuner - Continuation de la visite - Visite de la ville de Weimar - Retour à Erfurt - Diner.

Vendredi 31 juillet

Petit déjeuner - Départ en car pour Nordhausen - Visite du camp de Dora - Déjeuner - Retour à Erfurt par la forêt du Hartz - Diner.

Samedi 1er août

Départ en train pour Dresde - Installation hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Dimanche 2 août

Départ pour Naundorf et dépôt de gerbes sur les tombes d'antifascistes français décédés lors de l'évacuation de Buchenwald - Déjeuner - Retour à Dresde - Diner.

Lundi 3 août

Visite du château Zwinger et voute verte - Collection des porcelaines à Dresde.

Mardi 4 août

Promenade en bateau sur l'Elbe et visite forteresse du Konigstein.

Mercredi 5 août

Journée libre.

Jedi 6 août

Départ en gare de Dresde

Vendredi 7 août

Arrivée à Paris vers 8 h 30 du matin. Fin du pèlerinage.

Après correspondance avec le Reiseburo les prix ont été fixés ainsi (à partir de la frontière) :

Déportés : 2 300 F — Simples participants : 2 600 F — et pour les jeunes jusqu'à 20 ans : 1 900 F

Le nombre de places étant limité pour chaque départ, 144 places, ne tardez donc pas pour vous inscrire.

Chaque place retenue devra être accompagnée d'un droit d'inscription de 300 F à déduire lors du paiement du solde un mois avant le départ.

A. BARETGE

NOS PELERINAGES DE L'ANNÉE 1987

union 87
p14 cap

Comme tous les ans, notre Association organise en Allemagne Démocratique trois pèlerinages sur les hauts lieux de la Déportation. Ces voyages auront lieu aux dates suivantes :

Pèlerinage 1 : Départ le 7 juillet - retour le 17 juillet 1987

Pèlerinage 2 : Départ le 28 juillet - retour le 7 août 1987

Pèlerinage 3 : Départ le 18 août - retour le 28 août 1987

PROGRAMME DES PELERINAGES N° 1 et 3

Mardi 7 juillet - mardi 18 août

Départ gare de l'Est, train n° 253 à 23 heures.

Mercredi 8 juillet - mercredi 19 août

Arrivée à Erfurt - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Jeudi 9 juillet - jeudi 20 août

Petit déjeuner - Départ pour Buchenwald, visite du camp - Déjeuner - continuation visite - Visite ville Weimar - Retour Erfurt - Diner.

Vendredi 10 juillet - vendredi 21 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Nordhausen - Visite du camp de Dora - Déjeuner - Retour à Erfurt par la forêt du Hartz - Diner.

Samedi 11 juillet - samedi 22 août

Petit déjeuner - Départ en train pour Berlin - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Dimanche 12 juillet - dimanche 23 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Orianenbourg et visite du camp de concentration - Déjeuner et retour sur Berlin - Diner.

Lundi 13 juillet - lundi 24 août

Petit déjeuner - Départ en car pour Ravensbruck - Visite du camp - Déjeuner et retour sur Berlin - Diner.

Mardi 14 juillet - mardi 25 août

Petit déjeuner - Temps libre - Déjeuner - Promenade en bateau sur la Sprée et les lacs de Berlin - Retour hôtel - Diner.

Mercredi 15 juillet - mercredi 26 août

Petit déjeuner - Départ pour Postdam - Visite château Cecilienhof - Déjeuner - Visite château Sanssouci - Retour hôtel - Diner.

Jeudi 16 juillet - jeudi 27 août

Petit déjeuner - transfert à la gare départ vers Paris à 12 heures.

Vendredi 17 juillet - vendredi 28 août

Arrivée Paris Gare de l'Est vers 8 heures du matin. Fin du pèlerinage.

PROGRAMME DU PELERINAGE N° 2

Mardi 28 juillet

Départ Gare de l'Est train n° 253 à 23 heures.

Mercredi 29 juillet

Arrivée à Erfurt vers 12h30 - Installation à l'hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Jeudi 30 juillet

Petit déjeuner - Départ en car pour Buchenwald - Visite du camp - Déjeuner - Continuation de la visite - Visite de la ville de Weimar - Retour à Erfurt - Diner.

Vendredi 31 juillet

Petit déjeuner - Départ en car pour Nordhausen - Visite du camp de Dora - Déjeuner - Retour à Erfurt par la forêt du Hartz - Diner.

Samedi 1er août

Départ en train pour Dresde - Installation hôtel - Déjeuner - Visite de la ville - Diner.

Dimanche 2 août

Départ pour Naundorf et dépôt de gerbes sur les tombes d'antifascistes français décédés lors de l'évacuation de Buchenwald - Déjeuner - Retour à Dresde - Diner.

Lundi 3 août

Visite du château Zwinger et vouté verte - Collection des porcelaines à Dresde.

Mardi 4 août

Promenade en bateau sur l'Elbe et visite forteresse du Konigstein.

Mercredi 5 août

Journée libre.

Jeudi 6 août

Départ en gare de Dresde

Vendredi 7 août

Arrivée à Paris vers 8 h 30 du matin. Fin du pèlerinage.

Après correspondance avec le Reiseburo les prix ont été fixés ainsi (à partir de la frontière) :

Déportés : 2 300 F - Simples participants : 2 600 F - et pour les jeunes jusqu'à 20 ans : 1 900 F

Le nombre de places étant limité pour chaque départ, 144 places, ne tardez donc pas pour vous inscrire.

Chaque place retenue devra être accompagnée d'un droit d'inscription de 300 F à déduire lors du paiement du solde un mois avant le départ.

A. BARETGE

LE COMITE NATIONAL DU 7 MARS

Dans peu de semaines, nous serons encore nombreux lors de la réunion du Comité National à Clamart.

La discussion ne manquera pas d'être intéressante, animée, fructueuse, car les problèmes que nous avons à résoudre sont nombreux et importants :

– nos effectifs sont toujours à l'ordre du jour et plus nous avançons en âge, plus nous sommes préoccupés par leur diminution hélas inéluctable. Cependant, il est possible grâce aux adhésions, notamment des enfants des déportés, de réduire la baisse de nos effectifs.

– Notre grand repas fraternel qui se tiendra le lendemain du Comité National sera certainement l'occasion de nous prouver, par le nombre de nos participants, qu'encore, notre Association est forte.

– Les trois pèlerinages de cette année devraient aussi obtenir un succès certain. Un ami nous a téléphoné pour retenir de vingt à vingt cinq places. Si aux quatre coins de l'hexagone, nos adhérents essaient de convaincre parents et amis, il est certain que nos pèlerinages afficheront bientôt complet !



Des figures connues. Alex BARETGE, Bichette BARRIER et Jean LASTENNET, chaque année présents à notre grand repas fraternel comme à notre important Comité National.

– Enfin, le XXème Congrès doit être le lieu de rendez-vous de nombre d'adhérents, dont parmi eux des camarades qui parfois ne se sont pas revus depuis longtemps, très longtemps.

Certes, sur ces quatre points notre secrétariat travaille en permanence. Mais il est certain que les membres du Comité National – ceux qui pourront se déplacer – peuvent émettre idées, suggestions, remarques, propositions qui ne peuvent manquer de nous aider dans des tâches de plus en plus difficiles.

L'amitié, la camaraderie qui nous unissent nous permettront de triompher des difficultés que nous rencontrons.

POUR SE RENDRE A CLAMART...

En voiture :

Paris porte de Châtillon, prendre la N 306 par l'avenue Pierre-Brossolette en direction du Petit Clamart.

On parvient à l'entrée du centre EDF qui se trouve sur la place de la Division-Leclerc à Clamart.
(1 av. du Général DE GAULLE, CLAMART)

En métro :

Ligne 13, au terminus, Châtillon-Montrouge, prendre le bus 195.

En bus :

Ligne 195 A ou B partant de Paris-Porte d'Orléans. Descendre à la station Division-Leclerc (à 30 mètres de l'entrée du centre EDF).

Pour le dimanche 8 mars, nous vous rappelons qu'un bus spécial affrété par nos soins est prévu au départ de la Porte d'Orléans avec passage au métro Châtillon-Montrouge (11h30, 12h, 12h30), ainsi que pour le retour vers Paris en fin de journée.

LE COMITE NATIONAL DU 7 MARS

Dans peu de semaines, nous serons encore nombreux lors de la réunion du Comité National à Clamart.

La discussion ne manquera pas d'être intéressante, animée, fructueuse, car les problèmes que nous avons à résoudre sont nombreux et importants :

– nos effectifs sont toujours à l'ordre du jour et plus nous avançons en âge, plus nous sommes préoccupés par leur diminution hélas inéluctable. Cependant, il est possible grâce aux adhésions, notamment des enfants des déportés, de réduire la baisse de nos effectifs.

– Notre grand repas fraternel qui se tiendra le lendemain du Comité National sera certainement l'occasion de nous prouver, par le nombre de nos participants, qu'encore, notre Association est forte.

– Les trois pèlerinages de cette année devraient aussi obtenir un succès certain. Un ami nous a téléphoné pour retenir de vingt à vingt cinq places. Si aux quatre coins de l'hexagone, nos adhérents essaient de convaincre parents et amis, il est certain que nos pèlerinages afficheront bientôt complet !



Des figures connues. Alex BARETGE, Bichette BARRIER et Jean LASTENNET, chaque année présents à notre grand repas fraternel comme à notre important Comité National.

– Enfin, le XXème Congrès doit être le lieu de rendez-vous de nombre d'adhérents, dont parmi eux des camarades qui parfois ne se sont pas revus depuis longtemps, très longtemps.

Certes, sur ces quatre points notre secrétariat travaille en permanence. Mais il est certain que les membres du Comité National – ceux qui pourront se déplacer – peuvent émettre idées, suggestions, remarques, propositions qui ne peuvent manquer de nous aider dans des tâches de plus en plus difficiles.

L'amitié, la camaraderie qui nous unissent nous permettront de triompher des difficultés que nous rencontrons.

POUR SE RENDRE A CLAMART...

En voiture :

Paris porte de Châtillon, prendre la N 306 par l'avenue Pierre-Brossolette en direction du Petit Clamart.

On parvient à l'entrée du centre EDF qui se trouve sur la place de la Division-Leclerc à Clamart.
(1 av. du Général DE GAULLE, CLAMART)

En métro :

Ligne 13, au terminus, Châtillon-Montrouge, prendre le bus 195.

En bus :

Ligne 195 A ou B partant de Paris-Porte d'Orléans. Descendre à la station Division-Leclerc (à 30 mètres de l'entrée du centre EDF).

Pour le dimanche 8 mars, nous vous rappelons qu'un bus spécial affreté par nos soins est prévu au départ de la Porte d'Orléans avec passage au métro Châtillon-Montrouge (11h30, 12h, 12h30), ainsi que pour le retour vers Paris en fin de journée.

clous 57
92

NOTRE GRAND REPAS ANNUEL

Nous avons tenu compte des remarques d'adhérents trouvant que la date de notre grand repas annuel (début février) était mal choisie car elle se situait au plus mauvais moment de l'année. Nous avons donc retardé, en 1987, d'un mois la dite date en espérant que nous aurons davantage de chances de bénéficier d'un temps serein et que le soleil sera de la fête.

Ainsi sera facilitée la venue de camarades qui, pour certains, traversent tout le pays pour ne pas manquer ce rendez-vous de l'amitié.

Certes, le repas n'est qu'un prétexte à ce rendez-vous, mais il n'est cependant pas indifférent, que le menu soit soigné et l'accueil du personnel hôtelier particulièrement aimable et empressé.

Ajoutons que nous sommes bien la seule organisation à pouvoir maintenir le prix

de l'an dernier (110F) et ce sans que la qualité des mets et des vins ait à en souffrir.

Il faut féliciter le responsable du restaurant de l'EGF, où se prend notre repas, de ce véritable tour de force. Etonnons-nous nos adhérents en disant que le nom de Marcel PAUL nous a beaucoup aidés dans les démarches entreprises pour la tenue dans les locaux du Gaz de France de notre Comité national et de notre grand repas annuel.

Marcel PAUL, un ami dont nous n'avons pas fini de constater combien son influence nous est précieuse.

RESERVATION DES PLACES POUR LES DEUX REPAS

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Retient place pour le repas du samedi
soit 80,00 F x _____ =

Retient place pour le repas du samedi
soit 110,00 F x _____ =

Total _____ F

Joint à la présente réservation un chèque postal ou bancaire en règlement, à l'ordre de l'Association Buchenwald-Dora - CCP 10 250 79 X Paris.

Signature : _____



Une salle toujours très animée, celle où a lieu notre grand repas annuel

clous 57
92

NOTRE GRAND REPAS ANNUEL

Nous avons tenu compte des remarques d'adhérents trouvant que la date de notre grand repas annuel (début février) était mal choisie car elle se situait au plus mauvais moment de l'année. Nous avons donc retardé, en 1987, d'un mois la dite date en espérant que nous aurons davantage de chances de bénéficier d'un temps serein et que le soleil sera de la fête.

Ainsi sera facilitée la venue de camarades qui, pour certains, traversent tout le pays pour ne pas manquer ce rendez-vous de l'amitié.

Certes, le repas n'est qu'un prétexte à ce rendez-vous, mais il n'est cependant pas indifférent, que le menu soit soigné et l'accueil du personnel hôtelier particulièrement aimable et empressé.

Ajoutons que nous sommes bien la seule organisation à pouvoir maintenir le prix

de l'an dernier (110F) et ce sans que la qualité des mets et des vins ait à en souffrir.

Il faut féliciter le responsable du restaurant de l'EGF, où se prend notre repas, de ce véritable tour de force. Etonnons-nous nos adhérents en disant que le nom de Marcel PAUL nous a beaucoup aidés dans les démarches entreprises pour la tenue dans les locaux du Gaz de France de notre Comité national et de notre grand repas annuel.

Marcel PAUL, un ami dont nous n'avons pas fini de constater combien son influence nous est précieuse.

RESERVATION DES PLACES POUR LES DEUX REPAS

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____

Retient place pour le repas du samedi
soit 80,00 F x _____ =

Retient place pour le repas du samedi
soit 110,00 F x _____ =

Total _____ F

Joint à la présente réservation un chèque postal ou bancaire en règlement, à l'ordre de l'Association Buchenwald-Dora - CCP 10 250 79 X Paris.

Signature : _____



Une salle toujours très animée, celle où a lieu notre grand repas annuel

NOTRE XX^e CONGRÈS À RENNES, SEPTEMBRE 1987

LA RESISTANCE EN BRETAGNE ET EN ILLE-&-VILAINE

A propos de la résistance en Bretagne, il serait bien présomptueux de notre part de vouloir traiter, en quelques lignes un si vaste sujet...

Tous ceux de nos lecteurs qui en connaissent à la fois l'étendue et l'importance comprendront qu'il ne nous est pas possible de relater ici **tous** les faits s'y rapportant. Aussi, après une évocation générale sur l'ensemble du territoire breton, nous contenterons-nous de parler du département d'ILLE-&-VILAINE qui nous accueille.

En juin 1940, les armées allemandes déferlent sur la FRANCE...

Une fois encore, sa situation géographique va nuire à la Bretagne. En effet, l'importance de son rivage côtier la rend très vulnérable par la mer; des forces allemandes vont s'y engouffrer, d'abord par FOUGERES dès le 17 juin 1940 puis RENNES le 18 juin puis toutes les autres villes.

Le 17 juin, Rennes subit son premier bombardement par les Allemands; celui-ci fait plus de 2000 morts — bombardement d'autant plus inutile que la ville est occupée dès le lendemain!

Les premières conséquences de l'occupation allemande furent la mise en place d'une administration militaire, des services de répression puis du contrôle de la région dans tous les domaines y compris les mairies (certaines se soumettant aux ordres avec empressement...).

Les côtes de Bretagne se voient assigner une place essentielle dans la stratégie allemande avec — entre autres — la création d'une zone côtière de 15 kms de large sur le pourtour de la Bretagne, qui devient **ZONE INTERDITE** où les habitants et visiteurs doivent être munis d'un « Ausweis » spécial pour circuler.

D'autre part, la physionomie du pays se trouve sensiblement modifiée par l'arrivée considérable de réfugiés, fuyant la guerre-éclair et, c'est par plusieurs centaines de milliers qu'ils pénètrent en Bretagne de mai à juillet 1940.

Les unités militaires françaises se constituèrent prisonnières et des camps provisoires furent créés dans les casernes des principales villes en attendant le transfert en Allemagne.

Après 6 mois d'hébétude et d'effondrement, quelques gestes isolés témoignent de la volonté de résistance d'une petite minorité et c'est d'abord pour venir en aide aux prisonniers des camps que se manifestèrent spontanément quelques groupes.

Pas une résistance organisée, mais plutôt des actes « réflexes » d'hostilité et de rage...

L'action des communistes et de certains syndiqués se manifesta par la création de l'« Organisation Spéciale de combat » (l'O.S.) dès l'automne 1940. Ainsi apparaissent les premiers sabotages exécutés par des hommes et des femmes dont les métiers permettent ce type d'action; citons, entre autres, le personnel des Ateliers de réparations et du Dépôt S.N.C.F. ainsi que celui de l'arsenal.

Les représailles allemandes allaient de pair, ainsi Marcel BROSSIER, mécanicien, fut le premier fusillé d'Ille-et-Vilaine, dès le 17 septembre 1940.

Moins spectaculaire mais révélatrice d'un certain esprit, l'écoute de la B.B.C. qui permit la mise en place d'une résistance organisée qui se crée à partir d'initiatives locales ou londonniennes.

Certaines dates d'anniversaire comme le 11 novembre, le premier bombardement de Rennes par les Allemands, furent l'objet de manifestations de rue au cours desquelles de nombreuses personnes furent arrêtées et envoyées au camp d'internement de CHATEAUBRIANT ainsi qu'au camp Victor Rault à Rennes qui exista de 1940 à la Libération...

Par ailleurs, dès l'automne 1940, puis pendant les années suivantes naissent des réseaux de renseignements, d'évasions et d'actions tels que :

- Le C.D.L.L. (durée 15 mois)
- OVERCLOUD (durée 8 mois) JOHNNY (durée 12 mois)
- JADE - F2 - PARSON (durée 8 mois)
- BORDEAUX - LOUPIAC (durée 10 mois)

Le caractère éphémère de certains réseaux s'explique par la dureté de la répression qui, « coupant la tête », éliminait le groupe!

A côté de ces réseaux, coexistaient les « mouve-

96
198
4800

NOTRE XX^e CONGRÈS À RENNES, SEPTEMBRE 1987

LA RESISTANCE EN BRETAGNE ET EN ILLE-&-VILAINE

A propos de la résistance en Bretagne, il serait bien présomptueux de notre part de vouloir traiter, en quelques lignes un si vaste sujet...

Tous ceux de nos lecteurs qui en connaissent à la fois l'étendue et l'importance comprendront qu'il ne nous est pas possible de relater ici **tous** les faits s'y rapportant. Aussi, après une évocation générale sur l'ensemble du territoire breton, nous contenterons-nous de parler du département d'ILLE-&-VILAINE qui nous accueille.

En juin 1940, les armées allemandes déferlent sur la FRANCE...

Une fois encore, sa situation géographique va nuire à la Bretagne. En effet, l'importance de son rivage côtier la rend très vulnérable par la mer ; des forces allemandes vont s'y engouffrer, d'abord par FOUGERES dès le 17 juin 1940 puis RENNES le 18 juin puis toutes les autres villes.

Le 17 juin, Rennes subit son premier bombardement par les Allemands ; celui-ci fait plus de 2000 morts — bombardement d'autant plus inutile que la ville est occupée dès le lendemain !

Les premières conséquences de l'occupation allemande furent la mise en place d'une administration militaire, des services de répression puis du contrôle de la région dans tous les domaines y compris les mairies (certaines se soumettant aux ordres avec empressement...). Les côtes de Bretagne se voient assigner une place essentielle dans la stratégie allemande avec — entre autres — la création d'une zone côtière de 15 kms de large sur le pourtour de la Bretagne, qui devient **ZONE INTERDITE** où les habitants et visiteurs doivent être munis d'un « Ausweis » spécial pour circuler.

D'autre part, la physionomie du pays se trouve sensiblement modifiée par l'arrivée considérable de réfugiés, fuyant la guerre-éclair et, c'est par plusieurs centaines de milliers qu'ils pénètrent en Bretagne de mai à juillet 1940.

Les unités militaires françaises se constituèrent prisonnières et des camps provisoires furent créés dans les casernes des principales villes en attendant le transfert en Allemagne.

Après 6 mois d'hébétude et d'effondrement, quelques gestes isolés témoignent de la volonté de résistance d'une petite minorité et c'est d'abord pour venir en aide aux prisonniers des camps que se manifestèrent spontanément quelques groupes.

Pas une résistance organisée, mais plutôt des actes « réflexes » d'hostilité et de rage...

L'action des communistes et de certains syndiqués se manifesta par la création de l'« Organisation Spéciale de combat » (l'O.S.) dès l'automne 1940. Ainsi apparaissent les premiers sabotages exécutés par des hommes et des femmes dont les métiers permettent ce type d'action ; citons, entre autres, le personnel des Ateliers de réparations et du Dépôt S.N.C.F. ainsi que celui de l'arsenal.

Les repréailles allemandes allaient de pair, ainsi Marcel BROSSIER, mécanicien, fut le premier fusillé d'Ille-et-Vilaine, dès le 17 septembre 1940.

Moins spectaculaire mais révélatrice d'un certain esprit, l'écoute de la B.B.C. qui permit la mise en place d'une résistance organisée qui se crée à partir d'initiatives locales ou londonniennes.

Certaines dates d'anniversaire comme le 11 novembre, le premier bombardement de Rennes par les Allemands, furent l'objet de manifestations de rue au cours desquelles de nombreuses personnes furent arrêtées et envoyées au camp d'internement de CHATEAUBRIANT ainsi qu'au camp Victor Rault à Rennes qui exista de 1940 à la Libération...

Par ailleurs, dès l'automne 1940, puis pendant les années suivantes naissent des réseaux de renseignements, d'évasions et d'actions tels que :

- Le C.D.L.L. (durée 15 mois)
- OVERCLOUD (durée 8 mois) JOHNNY (durée 12 mois)
- JADE - F2 - PARSON (durée 8 mois)
- BORDEAUX - LOUPIAC (durée 10 mois)

Le caractère éphémère de certains réseaux s'explique par la dureté de la répression qui, « coupant la tête », éliminait le groupe !

A côté de ces réseaux, coexistent les « mouve-

96
198
4800

ments» qui se multiplient surtout à partir de 1942. Citons-en quelques-uns :

- O.C.M. (Organisation civile et militaire)
- Libé-Nord
- D.F. (Défense de la France)

L'action de ces mouvements a une organisation para-militaire : l'Armée Secrète (A.S.) plus hiérarchisée que les F.T.P.F.

A noter au sujet du S.T.O., qu'à partir de 1942, il y eut des appels massifs de jeunes d'Ille-&-Vilaine et que nombre d'entre eux préférèrent rejoindre les maquis plutôt que de partir en Allemagne.

Ces mouvements et réseaux se distinguèrent nettement du F.N. (Front National de lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France) et des F.T.P.F. ; tous deux créés par le P.C.F. (le F.N. en mai 41 et, succédant à l'O.S. : les F.T.P.F.).

Ces derniers ont les effectifs les plus importants ; leurs objectifs sont principalement les sabotages dont certains sont spectaculaires, tel celui de la voie ferrée près de Noyal/Vilaine le 10 juillet 1943 qui fit dérailler deux trains allemands, faisant plus de 200 morts et des centaines de blessés.

Egalement de nombreux autres attentats comme la destruction de pylones électriques, d'entrepôts à St-Malo, de garages allemands à Fougères ; attentats aussi contre des traîtres et collaborateurs à Rennes, Dol, St-Malo, etc. la liste serait trop longue à énumérer mais toutes les actions des F.T.P.F. contribuèrent largement au désarroi des troupes allemandes avant le débarquement.

Certes, les actions d'éclat sont nombreuses mais la répression va s'accroissant. Une première vague d'arrestations de février 1942 à mai de la même année va toucher les réseaux et les F.T.P.F.

Vingt-cinq de ces derniers seront fusillés à la Maltière en St-Jacques-de-la-Lande le 30 décembre 1942. Le tribunal militaire allemand de Rennes a retenu contre ces 25 patriotes (tous communistes) :

- 17 attentats ou sabotages du 22 mars au 18 juillet 1942 et notamment le 29 avril où Maurice

Fourrier, accompagné de Joseph Boussin et de son épouse, lance une grenade contre Jacques Doriot (de triste mémoire !) au Théâtre Municipal de Rennes ;

– des vols d'explosifs dans les carrières de granit. Huit autres attentats étaient en préparation au moment de leur arrestation, notamment l'exécution du commissaire spécial anti-communiste Morellon, responsable de l'arrestation de centaines de patriotes en Bretagne.

La répression s'accroît au cours de l'année 1943 pour parvenir aux arrestations massives entre février et mai 1944.

90 résistants sont arrêtés... entre autres, Victor Louviot, responsable départemental de l'A.S., Honoré Commeurec, membre du Comité directeur de Libé-Nord, Alfred Leroux, responsable départemental du F.N. (membre également du C.D.L.).

Tout cela n'est qu'un aperçu de l'hécatombe qui paralysa et handicapa la résistance mais, malgré ces difficultés, chacun « sent » que le cours des événements s'accroît...

Le débarquement est là... et l'action de toutes les forces conjuguées : réseaux, mouvements, F.N., F.T.P.F., maquis, F.F.I. va, par un harcèlement incessant sur l'ennemi, faciliter l'avance des troupes alliées...

C'est la LIBÉRATION qui commence !

INTERNÉS, DÉPORTÉS, FUSILLÉS de l'ILLE-&-VILAINE

Fusillés et exécutés	294 (dont 3 femmes)
Déportés	546 (dont 79 femmes)
Déportés non rentrés	278 (dont 34 femmes)
Déportés rentrés	268 (dont 45 femmes)
Internés	251 (dont 51 femmes)
Internés non rentrés	31 (dont 2 femmes)
Internés rentrés	220 (dont 49 femmes)

N.D.L.R. - Le plus jeune déporté **résistant** de France est Rennais, il s'appelait Pascal Lafaye - arrêté en mars 1942 à l'âge de 14 ans 1/2, il est décédé à Nordhausen le 11 mai 1945...

Tel est le « bilan » tragique de la Résistance en Ille-&-Vilaine.

M. Gilles - KLB 42226

ments» qui se multiplient surtout à partir de 1942. Citons-en quelques-uns :

- O.C.M. (Organisation civile et militaire)
- Libé-Nord
- D.F. (Défense de la France)

L'action de ces mouvements a une organisation para-militaire : l'Armée Secrète (A.S.) plus hiérarchisée que les F.T.P.F.

A noter au sujet du S.T.O., qu'à partir de 1942, il y eut des appels massifs de jeunes d'Ille-&-Vilaine et que nombre d'entre eux préférèrent rejoindre les maquis plutôt que de partir en Allemagne.

Ces mouvements et réseaux se distinguèrent nettement du F.N. (Front National de lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France) et des F.T.P.F. ; tous deux créés par le P.C.F. (le F.N. en mai 41 et, succédant à l'O.S. : les F.T.P.F.).

Ces derniers ont les effectifs les plus importants ; leurs objectifs sont principalement les sabotages dont certains sont spectaculaires, tel celui de la voie ferrée près de Noyal/Vilaine le 10 juillet 1943 qui fit dérailler deux trains allemands, faisant plus de 200 morts et des centaines de blessés.

Egalement de nombreux autres attentats comme la destruction de pylones électriques, d'entrepôts à St-Malo, de garages allemands à Fougères ; attentats aussi contre des traîtres et collaborateurs à Rennes, Dol, St-Malo, etc. la liste serait trop longue à énumérer mais toutes les actions des F.T.P.F. contribuèrent largement au désarroi des troupes allemandes avant le débarquement.

Certes, les actions d'éclat sont nombreuses mais la répression va s'accroissant. Une première vague d'arrestations de février 1942 à mai de la même année va toucher les réseaux et les F.T.P.F.

Vingt-cinq de ces derniers seront fusillés à la Maltière en St-Jacques-de-la-Lande le 30 décembre 1942. Le tribunal militaire allemand de Rennes a retenu contre ces 25 patriotes (tous communistes) :

- 17 attentats ou sabotages du 22 mars au 18 juillet 1942 et notamment le 29 avril où Maurice

Fourrier, accompagné de Joseph Boussin et de son épouse, lance une grenade contre Jacques Doriot (de triste mémoire !) au Théâtre Municipal de Rennes ;

– des vols d'explosifs dans les carrières de granit. Huit autres attentats étaient en préparation au moment de leur arrestation, notamment l'exécution du commissaire spécial anti-communiste Morellon, responsable de l'arrestation de centaines de patriotes en Bretagne.

La répression s'accroît au cours de l'année 1943 pour parvenir aux arrestations massives entre février et mai 1944.

90 résistants sont arrêtés... entre autres, Victor Louviot, responsable départemental de l'A.S., Honoré Commeurec, membre du Comité directeur de Libé-Nord, Alfred Leroux, responsable départemental du F.N. (membre également du C.D.L.).

Tout cela n'est qu'un aperçu de l'hécatombe qui paralysa et handicapa la résistance mais, malgré ces difficultés, chacun « sent » que le cours des événements s'accroît...

Le débarquement est là... et l'action de toutes les forces conjuguées : réseaux, mouvements, F.N., F.T.P.F., maquis, F.F.I. va, par un harcèlement incessant sur l'ennemi, faciliter l'avance des troupes alliées...

C'est la LIBÉRATION qui commence !

INTERNÉS, DÉPORTÉS, FUSILLÉS de l'ILLE-&-VILAINE

Fusillés et exécutés	294 (dont 3 femmes)
Déportés	546 (dont 79 femmes)
Déportés non rentrés	278 (dont 34 femmes)
Déportés rentrés	268 (dont 45 femmes)
Internés	251 (dont 51 femmes)
Internés non rentrés	31 (dont 2 femmes)
Internés rentrés	220 (dont 49 femmes)

N.D.L.R. - Le plus jeune déporté **résistant** de France est Rennais, il s'appelait Pascal Lafaye - arrêté en mars 1942 à l'âge de 14 ans 1/2, il est décédé à Nordhausen le 11 mai 1945...

Tel est le « bilan » tragique de la Résistance en Ille-&-Vilaine.

M. Gilles - KLB 42226

XX^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BUCHENWALD-DORA

(à Rennes les 26, 27, 28 septembre 1987)

L'Association Française Buchenwald-Dora a tenu son premier Congrès National le 6 juillet 1947 à Paris (salle de la Grange aux Belles) après sa création lors de l'Assemblée générale constitutive en juillet 1945 à Paris.

Ce 6 juillet 1947, le Président de l'Association, le colonel F.H. MANHES ouvrait la séance devant 210 congressistes qui représentaient 37 départements et le Soudan français. Le rapport d'activité fut présenté par le secrétaire général Lucien CHAPELAIN où il rappelait que, « née sur la terre d'exil et de souffrance, notre Association ne peut pas être pour nous une Association comme toutes les autres. »

Tous les deux ans, le Congrès National trouva une ville de notre hexagone pour l'accueillir et cette année, 40 ans après le premier, c'est la ville de Rennes qui recevra les 26, 27 et 28 septembre 1987



C'était lors de notre Congrès de Dieppe... Espérons que nous serons aussi nombreux en 1987.

notre 20^e Congrès. Sous la conduite de notre camarade Marcel GILLES KLB 42226, avec l'aide de plusieurs camarades, familles et ami(e)s d'Ille-et-Vilaine la préparation pour la réussite de ce Congrès se poursuit.

Vous pouvez dès maintenant, et ceci pour faciliter les prévisions et les réservations auprès des restaurateurs, location de cars, etc., vous inscrire et retenir vos place au siège : 66, rue des Martyrs 75009 PARIS.

— Prix du repas samedi midi 26/09/87 : 70 F

— Prix du repas de clôture dimanche midi 27/09/87 : 195 F

— Prix de la sortie touristique lundi 28/09/87 : (car, musée, bateau, repas du midi) 265 F

— pour l'hébergement, le secrétariat parisien vous mettra en contact avec le Syndicat d'initiative de Rennes pour le choix de votre hôtel.

J. CORMONT

KRASUCKI EN RUSSIE !

Le 12 janvier aux informations, dans la soirée, sur la deuxième chaîne de télévision, quelques dizaines d'excités qui clament : « Krasucki en Russie ». Faut-il rappeler aux dits manifestants, qu'Henri Krasucki après sa participation à la résistance française, a été arrêté, déporté à Buchenwald où il a fait partie de la brigade française d'Action Libératrice qui, le 10 avril 1945, a libéré le camp et fait plus de 200 prisonniers.

Ceux qui déversent leur haine contre le secrétaire général de la plus grande organisation ouvrière française auraient sans doute beaucoup de mal à présenter de tels états de service. Parions que parmi eux, il devait y avoir des amis de la police et de l'armée d'occupation.

XX^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BUCHENWALD-DORA

(à Rennes les 26, 27, 28 septembre 1987)

L'Association Française Buchenwald-Dora a tenu son premier Congrès National le 6 juillet 1947 à Paris (salle de la Grange aux Belles) après sa création lors de l'Assemblée générale constitutive en juillet 1945 à Paris.

Ce 6 juillet 1947, le Président de l'Association, le colonel F.H. MANHES ouvrait la séance devant 210 congressistes qui représentaient 37 départements et le Soudan français. Le rapport d'activité fut présenté par le secrétaire général Lucien CHAPELAIN où il rappelait que, « née sur la terre d'exil et de souffrance, notre Association ne peut pas être pour nous une Association comme toutes les autres. »

Tous les deux ans, le Congrès National trouva une ville de notre hexagone pour l'accueillir et cette année, 40 ans après le premier, c'est la ville de Rennes qui recevra les 26, 27 et 28 septembre 1987



C'était lors de notre Congrès de Dieppe... Espérons que nous serons aussi nombreux en 1987.

notre 20^e Congrès. Sous la conduite de notre camarade Marcel GILLES KLB 42226, avec l'aide de plusieurs camarades, familles et ami(e)s d'Ille-et-Vilaine la préparation pour la réussite de ce Congrès se poursuit.

Vous pouvez dès maintenant, et ceci pour faciliter les prévisions et les réservations auprès des restaurateurs, location de cars, etc., vous inscrire et retenir vos place au siège : 66, rue des Martyrs 75009 PARIS.

— Prix du repas samedi midi 26/09/87 : 70 F

— Prix du repas de clôture dimanche midi 27/09/87 : 195 F

— Prix de la sortie touristique lundi 28/09/87 : (car, musée, bateau, repas du midi) 265 F

— pour l'hébergement, le secrétariat parisien vous mettra en contact avec le Syndicat d'initiative de Rennes pour le choix de votre hôtel.

J. CORMONT

KRASUCKI EN RUSSIE !

Le 12 janvier aux informations, dans la soirée, sur la deuxième chaîne de télévision, quelques dizaines d'excités qui clament : « Krasucki en Russie ». Faut-il rappeler aux dits manifestants, qu'Henri Krasucki après sa participation à la résistance française, a été arrêté, déporté à Buchenwald où il a fait partie de la brigade française d'Action Libératrice qui, le 10 avril 1945, a libéré le camp et fait plus de 200 prisonniers.

Ceux qui déversent leur haine contre le secrétaire général de la plus grande organisation ouvrière française auraient sans doute beaucoup de mal à présenter de tels états de service. Parions que parmi eux, il devait y avoir des amis de la police et de l'armée d'occupation.

LES CONVOIS (suite)

Liste des camarades adhérents et présents dans notre Association du convoi des « 69000 » qui arrivèrent le 06/08/1944 au KLB venant de Compiègne - 1160 déportés dont 830 Français.
Le nombre de morts pendant le trajet fut de 80.

69015	BROCARD Joseph (Gazelle)	69343	JEAN Edmond (Langenstein)	69799	BOURDARIAS Pierre
69022	TASLITZKY Boris	69360	GEORGEL Edouard	69805	GUIRGAYAN Arthur
69023	CHICAUD André (Gazelle)	69364	POZZER Gino	69812	BUFFET Emile
69024	LAMADON René	69369	FERRERA MARTINS Louis (Schonebeck)	69846	JEAN Désiré
69038	URBE Louis	69391	MITTELMAN Jean	69851	ORSINI Charles
69049	COLETTA Dominique	69418	SOULIER Roger	69858	CHAULET Etienne
69050	TELL Félicien	69422	CALVEYRAC Guy	69864	SAVIARD André (Schonebeck)
69063	BOUJARD Edmond	69436	MARTY Germain (Gazelle)	69874	BILLOIS Jean (Léau)
69070	MANICACCI Thomas	69464	AMIEL Maurice	69882	ROULET Marius
69113	DUCROIX Michel (Gazelle)	69471	ROMANE Honoré (Léau)	69884	CHAMARY Hyppolyte
69118	DEVILLE Jean	69475	BERTAUD Etienne	69890	MATHIEU François
69120	ZIMMERMANN Jean	69476	CHARRETIER Gérard	69905	HONDE Auguste
69144	PEZZUTTI Jean	69522	DE VICTOR Marc	69907	ALGOUD Roger (Léau)
69148	SALAS Jean	69538	COCHETEUX Georges	69912	SAUREL Simon
69149	DECHAMBRE Jean-Baptiste (Gazelle)	69540	CARRETERO Abel	69918	LEHE Ferdinand
69159	LIENARD Raymond	69564	CANOVA Louis (Léau)	69920	BRUNA Siméon
69164	SEISDEDOS Joseph	69572	CAHEN Robert	69940	LAROUX Albert
69182	SANTOS Gaspard	69588	JIMENEZ Fausto	69941	SALAMERO Joseph
69194	LACCHINI Angelo (Gazelle)	69625	BLINDER Maurice	69942	HOELLINGER Paul
69210	CAMUS Lucien	69626	SARFATI Emile	69943	BUFFETEAU Jean
69212	DEDIEU Georges	69683	HERRERO Francisco	69949	TOUJA Pierre (Léau)
69214	CARREZ André (Walbeck)	69697	COHEN Raphaël (Léau)	69954	COMETTO André (Weimar)
69227	FERRER Pedro	69716	PRIETO Georges	69976	FRYDMAN René
69238	PERRIN Marcel	69718	GENDRY Pierre (Rotteberod)	69987	SANSONETTI Vincent
69251	NIETO Jean	69721	PAYLON Harry (Dora)	70000	AMIEL Marcellin
69259	MOUZAT Raymond	69732	LUYA Maurice (Rotteberod)		
69280	BARSOTTI Louis	69735	COPPIER John (Léau)		
69282	JAUROU Aimé	69742	BRAUN J. Pierre (Dora)		
69290	LONGINOTTI J. Lucien	69745	PICHELIN Joffre		
69295	VIENS Gaston	69748	BOLLON Pierre		
69297	GREZES André	69756	PESSEY Emile		
69311	BORNE J. Louis	69761	ALBERTINO J.P.		
69312	BONEIN Rémy	69765	DAUDE Jean-Louis		
69318	GUIGUE Armand	69769	PIGNARD PEGUET Joseph		
69323	ORTIZ Alexandre	69770	CHAUFFOUR Jean (Léau)		
69328	AGARD Lucien	69771	BOURDOUIL Roger (Léau)		
69340	BASTIDON Edmond (Gazelle)	69772	BORREGUERO Sylvério		
		69785	VESSIERE Paul		

RECTIFICATIF :

Convoi des 44000 - Serment n° 182, nous avons oublié notre camarade Henri LAGARDERE matricule 43798.

Convoi des 51000 - Serment n° 184, il faut lire :

MALHERBE Marcel Matricule 51505
VOLLAND Léon Matricule 51515

Convoi des 53000 - Serment n° 185, oubli de DENIS Roger KLB 52629 et de BROTON Roger KLB 52689

Convoi des 60 à 68000 Serment n° 185, il faut lire :
VIALANEIX André Matricule 61262.

LES CONVOIS (suite)

Liste des camarades adhérents et présents dans notre Association du convoi des « 69000 » qui arrivèrent le 06/08/1944 au KLB venant de Compiègne - 1160 déportés dont 830 Français.
Le nombre de morts pendant le trajet fut de 80.

69015	BROCARD Joseph (Gazelle)	69343	JEAN Edmond (Langenstein)	69799	BOURDARIAS Pierre
69022	TASLITZKY Boris	69360	GEORGEL Edouard	69805	GUIRGAYAN Arthur
69023	CHICAUD André (Gazelle)	69364	POZZER Gino	69812	BUFFET Emile
69024	LAMADON René	69369	FERRERA MARTINS Louis (Schonebeck)	69846	JEAN Désiré
69038	URBE Louis	69391	MITTELMAN Jean	69851	ORSINI Charles
69049	COLETTA Dominique	69418	SOULIER Roger	69858	CHAULET Etienne
69050	TELL Félicien	69422	CALVEYRAC Guy	69864	SAVIARD André (Schonebeck)
69063	BOUJARD Edmond	69436	MARTY Germain (Gazelle)	69874	BILLOIS Jean (Léau)
69070	MANICACCI Thomas	69464	AMIEL Maurice	69882	ROULET Marius
69113	DUCROIX Michel (Gazelle)	69471	ROMANE Honoré (Léau)	69884	CHAMARY Hyppolyte
69118	DEVILLE Jean	69475	BERTAUD Etienne	69890	MATHIEU François
69120	ZIMMERMANN Jean	69476	CHARRETIER Gérard	69905	HONDE Auguste
69144	PEZZUTTI Jean	69522	DE VICTOR Marc	69907	ALGOUD Roger (Léau)
69148	SALAS Jean	69538	COCHETEUX Georges	69912	SAUREL Simon
69149	DECHAMBRE Jean-Baptiste (Gazelle)	69540	CARRETERO Abel	69918	LEHE Ferdinand
69159	LIENARD Raymond	69564	CANOVA Louis (Léau)	69920	BRUNA Siméon
69164	SEISDEDOS Joseph	69572	CAHEN Robert	69940	LAROUX Albert
69182	SANTOS Gaspard	69588	JIMENEZ Fausto	69941	SALAMERO Joseph
69194	LACCHINI Angelo (Gazelle)	69625	BLINDER Maurice	69942	HOELLINGER Paul
69210	CAMUS Lucien	69626	SARFATI Emile	69943	BUFFETEAU Jean
69212	DEDIEU Georges	69683	HERRERO Francisco	69949	TOUJA Pierre (Léau)
69214	CARREZ André (Walbeck)	69697	COHEN Raphaël (Léau)	69954	COMÉTO André (Weimar)
69227	FERRER Pedro	69716	PRIETO Georges	69976	FRYDMAN René
69238	PERRIN Marcel	69718	GENDRY Pierre (Rotteberod)	69987	SANSONETTI Vincent
69251	NIETO Jean	69721	PAYLON Harry (Dora)	70000	AMIEL Marcellin
69259	MOUZAT Raymond	69732	LUYA Maurice (Rotteberod)		
69280	BARSOTTI Louis	69735	COPPIER John (Léau)		
69282	JAUROU Aimé	69742	BRAUN J. Pierre (Dora)		
69290	LONGINOTTI J. Lucien	69745	PICHELIN Joffre		
69295	VIENS Gaston	69748	BOLLON Pierre		
69297	GREZES André	69756	PESSEY Emile		
69311	BORNE J. Louis	69761	ALBERTINO J.P.		
69312	BONEIN Rémy	69765	DAUDE Jean-Louis		
69318	GUIGUE Armand	69769	PIGNARD PEGUET Joseph		
69323	ORTIZ Alexandre	69770	CHAUFFOUR Jean (Léau)		
69328	AGARD Lucien	69771	BOURDOUIL Roger (Léau)		
69340	BASTIDON Edmond (Gazelle)	69772	BORREGUERO Sylvério		
		69785	VESSIERE Paul		

RECTIFICATIF :

Convoi des 44000 - Serment n° 182, nous avons oublié notre camarade Henri LAGARDERE matricule 43798.

Convoi des 51000 - Serment n° 184, il faut lire :

MALHERBE Marcel Matricule 51505
VOLLAND Léon Matricule 51515

Convoi des 53000 - Serment n° 185, oubli de DENIS Roger KLB 52629 et de BROTON Roger KLB 52689

Convoi des 60 à 68000 Serment n° 185, il faut lire :
VIALANEIX André Matricule 61262.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LES QUATRE-VINGT ANS DE SIMONE GUIGNARD

années 45
la carte

Le samedi 6 décembre dans les établissements de Raphaël COHEN,, l'Association de Buchenwald Dora a fêté les 80ans de Simone GUIGNARD. Une soixantaine d'anciens de Buchenwald, familles et amis étaient présents pour dire à Simone combien ils lui étaient reconnaissants de tout ce qu'elle avait consacré avec son compagnon, Paul, à notre Association.

Parmi tous les présents, retenir seulement les amis de province: René ROBERT, André COMETTO, Gaëtan JUFFROY, René CADORET et Madame, Yvonne LEMOINE, Lucien GILOPPE, Jacqueline CLERET... et excusez-nous pour ceux que nous oublions.

Nous avons associé à cette petite cérémonie Gabrielle SCHMIDT (85 ans) et Georgette VAUTIER (80 ans), fidèles adhérentes de notre Association. C'est surchargées de fleurs que nos amies nous

ont quittés après le très bon repas préparé par Raphaël COHEN et son épouse.

Une cérémonie où a été réaffirmée la grande amitié qui unit les membres de notre association.



Les quatre-vingts ans de Simone GUIGNARD, les quatre-vingt cinq ans de Gaby SCHMIDT... des années de travail obscur, de dévouement à notre Association. Des amies qui ont droit à toute notre respectueuse amitié.

LES ADHÉSIONS

L'année 1987 n'avait pas encore débuté que, déjà, nous recevions des adhésions pour la dite année.

Au moment où sont écrites ces lignes, nous en sommes à vingt trois adhésions 1987 (5 déportés, 11 familles, 7 amis).

Il faut citer à l'honneur notre ami Alex BARETGE qui a réalisé quatre adhésions. C'est bien, très bien. Mais cet exemple prouve qu'il est toujours possible, plus de quarante ans après la libération de trouver de nouveaux adhérents, de convaincre d'anciens de Buchenwald encore éloignés de nos rangs, des parents de déportés et des personnes qui, bien que n'ayant pas connu la déportation, parfois pas connu la résistance, ont pour nous sympathie et curiosité, de venir nous retrouver.

Ces adhésions sont d'autant plus nécessaires, d'autant plus précieuses que la mort frappe durement dans nos rangs. La liste des décès publiée en page 20 n'en donne qu'une idée très approximative, très incomplète car nous ne sommes pas toujours avisés des morts, soit que l'adhérent vivait seul, soit que sa famille, aux prises avec les multiples préoccupations qu'entraîne un décès, omet de nous aviser.

Il convient de redoubler d'efforts pour tenter au maximum de combler les vides déplorés.

Oui des adhésions sont encore possibles. Mais elles dépendent de chacun d'entre nous, de notre pouvoir de conviction. Alors Alexis BARETGE 4 adhésions.... qui fera sinon mieux, du moins aussi bien. Et ne craignez rien, Alex ne vous en voudra pas si vous faites mieux que lui!

**NOTRE REPAS DU 8 MARS,
NOS PÈLERINAGES DE JUILLET ET AOÛT,
NOTRE CONGRÈS DE SEPTEMBRE,
VITE, INSCRIVEZ-VOUS...**

N'attendez pas qu'il n'y ait plus de places disponibles.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LES QUATRE-VINGT ANS DE SIMONE GUIGNARD

moins 45
à café

Le samedi 6 décembre dans les établissements de Raphaël COHEN,, l'Association de Buchenwald Dora a fêté les 80ans de Simone GUIGNARD. Une soixantaine d'anciens de Buchenwald, familles et amis étaient présents pour dire à Simone combien ils lui étaient reconnaissants de tout ce qu'elle avait consacré avec son compagnon, Paul, à notre Association.

Parmi tous les présents, retenir seulement les amis de province: René ROBERT, André COMETTO, Gaëtan JUFFROY, René CADORET et Madame, Yvonne LEMOINE, Lucien GILOPPE, Jacqueline CLERET... et excusez-nous pour ceux que nous oublions.

Nous avons associé à cette petite cérémonie Gabrielle SCHMIDT (85 ans) et Georgette VAUTIER (80 ans), fidèles adhérentes de notre Association. C'est surchargées de fleurs que nos amies nous

ont quittés après le très bon repas préparé par Raphaël COHEN et son épouse. Une cérémonie où a été réaffirmée la grande amitié qui unit les membres de notre association.



Les quatre-vingts ans de Simone GUIGNARD, les quatre-vingt cinq ans de Gaby SCHMIDT... des années de travail obscur, de dévouement à notre Association. Des amies qui ont droit à toute notre respectueuse amitié.

LES ADHÉSIONS

L'année 1987 n'avait pas encore débuté que, déjà, nous recevions des adhésions pour la dite année.

Au moment où sont écrites ces lignes, nous en sommes à vingt trois adhésions 1987 (5 déportés, 11 familles, 7 amis).

Il faut citer à l'honneur notre ami Alex BARETGE qui a réalisé quatre adhésions. C'est bien, très bien. Mais cet exemple prouve qu'il est toujours possible, plus de quarante ans après la libération de trouver de nouveaux adhérents, de convaincre d'anciens de Buchenwald encore éloignés de nos rangs, des parents de déportés et des personnes qui, bien que n'ayant pas connu la déportation, parfois pas connu la résistance, ont pour nous sympathie et curiosité, de venir nous retrouver.

Ces adhésions sont d'autant plus nécessaires, d'autant plus précieuses que la mort frappe durement dans nos rangs. La liste des décès publiée en page 20 n'en donne qu'une idée très approximative, très incomplète car nous ne sommes pas toujours avisés des morts, soit que l'adhérent vivait seul, soit que sa famille, aux prises avec les multiples préoccupations qu'entraîne un décès, omet de nous aviser.

Il convient de redoubler d'efforts pour tenter au maximum de combler les vides déplorés.

Oui des adhésions sont encore possibles. Mais elles dépendent de chacun d'entre nous, de notre pouvoir de conviction. Alors Alexis BARETGE 4 adhésions.... qui fera sinon mieux, du moins aussi bien. Et ne craignez rien, Alex ne vous en voudra pas si vous faites mieux que lui!

**NOTRE REPAS DU 8 MARS,
NOS PÈLERINAGES DE JUILLET ET AOÛT,
NOTRE CONGRÈS DE SEPTEMBRE,
VITE, INSCRIVEZ-VOUS...**

N'attendez pas qu'il n'y ait plus de places disponibles.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS COTISATIONS...

... problème toujours aussi important, problème qui avec le temps qui s'écoule prend encore plus d'importance car inexorablement, nous enregistrons au fil des jours des départs définitifs.

En 1985, nous avons encaissé le montant de 3261 cotisations et en 1986, 3175 (1). Certes, la différence n'est pas considérable. Disons qu'elle pourrait encore l'être moins (du fait des adhésions toujours réalisées) si certains de nos adhérents n'oubliaient pas de régler la carte annuelle qu'ils reçoivent).

Le montant de la cotisation ne saurait être la cause de certains retards : quarante francs (sauf pour les veuves de

déportés : cinq francs) couvrant la réception des « Serment », six au minimum chaque année (sept en 1986). Et rappelons, puisque la chose paraît nécessaire, que chaque année nous tenons à envoyer à nos adhérents une carte différente : celle de 1986 avec les deux très beaux dessins de Boris Taslitzky, l'un montrant la solidarité dans les camps, la deuxième un hymne à la jeunesse, à la paix, à la vie. Celle de 1987 se présente avec le crématoire de Buchenwald en première page, et deux blocks d'Ellrich en page 4. Une carte différente chaque année cela représente réflexions et aussi pas mal de dépenses.

Pouvons-nous demander à ceux de nos amis qui ne sont jamais pressés de se mettre à jour avec la trésorerie de ne pas oublier nos efforts. Et disons pour la dernière fois à ceux qui sont en retard de une, deux, trois, quatre années (mais oui) qu'il s'agit du dernier rappel ! Mais nous leur faisons confiance. Tous seront en règle bientôt, très bientôt. Aucun ne nous obligera à le rayer de nos contrôles, à lui supprimer l'envoi du Serment.

(1) Il est probable que nous recevons encore des cotisations 1986, réduisant ainsi la différence en moins sur 1985.

Des chiffres, des pourcentages

La statistique sur les cotisations encaissées est très significative. De 5 F (taux exceptionnel pour les veuves de déportés) jusqu'à 40 F (compris) nous enregistrons 22,56% de versements. Ce sont donc environ 75% de nos adhérents qui ont dépassé, peu ou prou, les quarante francs minimum de la cotisation. Et sur un peu plus de 3 000 cotisations, 801 sont de 50 F, et 802 de 100 F, la démonstration et l'explication de notre grande, très grande richesse ! Une richesse dont nous sommes fiers car elle est le fait de nos seul(e)s adhérent(e)s.

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1987	1986	1985	1984
Serment n° 185 Décembre 1986	1421	3138	3252	3308
Serment n° 186 Janvier 1987	2070	3175	3261	3308

Chaque jour apporte son règlement de cotisation, 1987 bien sûr, mais aussi des années précédentes, comblant petit à petit le retard imputable à certains camarades qui trop souvent oublient de régler leur carte dès qu'ils la reçoivent ou lorsqu'ils ont en main le premier rappel.

Ce qui signifie que malgré les décès, hélas fréquents, notre Association est toujours aussi forte. Mais bien sûr, il est encore possible de faire mieux, en rappelant aux retardataires leur obligation et aussi en effectuant des adhésions nouvelles, ce qui est encore faisable.

Statistique des cotisations 1986 encaissées au 31/12/86

Somme	5 F	10 F	15 F	20 F	25 F	30 F	40 F	50 F	60 F	70 F	75 F	80 F	100 F
Nombre	40	49	11	59	9	30	464	801	79	44	22	51	802
Pourcentage	1,34	1,65	0,30	1,99	0,30	1,27	15,65	27,02	2,66	1,48	0,74	1,72	27,05

Somme	125 F	150 F	200 F	250 F	300 F	400 F	500 F	600 F	1000 F	1100 F à 2500 F	3000 F
Nombre	28	138	158	50	40	17	40	1	15	4	4
Pourcentage	0,94	4,65	5,33	1,68	1,34	0,57	1,34		0,50		

Total 2964 + 124 cotisations de la Loire Atlantique et 68 du Puy de Dôme = 3149 (et 3175 au 10 Janvier)

UN SERMENT N'Y SUFFIRAIT PAS

Nous recevons beaucoup de «demandes» d'insérer: récits sur la déportation, poèmes, histoires sur des faits de résistances etc.

Un Serment, deux Serment, trois Serment... il en faudrait beaucoup, énormément si nous voulions tout passer... en admettant que tout puisse l'être, ce qui, évidemment, n'est pas toujours le cas.

Et cependant, nous allons aujourd'hui faire une expérience en donnant l'hospitalité à quelques lettres prises, un peu au hasard, dans ce courrier qui tous les jours nous arrive, parfois nous submerge.

Des lettres? Pour les unes, quatre-

Une carte unanimement appréciée

C'est toujours avec une certaine nostalgie que je reçois votre carte pour la nouvelle année. Elle est pour moi une pièce d'identité qui ne me quitte jamais me rappelant ainsi nos sacrifices et nos souffrances d'il y a quarante deux ans. Devenant de moins en moins nombreux chaque année, elle ne prend que plus de valeur...

Yves Presselin, KLB 42542

La carte de cette année, aussi réussie que les précédentes, m'a émue parce qu'elle donne une vue d'Ellrich où mon frère a été déporté et où il est mort d'épuisement à la libération du camp...

... Jamais on ne pourra oublier de pareilles horreurs. Et vous faites bien de faire connaître aux jeunes ce qu'a été l'affreux nazisme. Il faut toujours rester vigilants...

... Je vous prie d'agréer, Chers Amis, l'expression de mon fidèle souvenir, regrettant que mes 86 ans ne me permettent plus de suivre les pèlerinages.

Henriette Guillot (sœur KLB 50983)

Je vous prie de trouver ci-joint un chèque de 150 F pour le règlement de ma carte d'adhérent à votre Association, ce pour l'année 1987. Félicitations pour la présentation de la dite carte qui, en évoquant les souvenirs du passé, renforce les liens qui de ces terribles événements nous auront unis fraternellement et pour toujours. Je ne manquerai pas de vous écrire prochainement et plus longuement, lorsque ma santé aura enfin connue une amélioration de son état.

Pierre Muller, KLB 14919

Je viens de recevoir la carte de 1987 qui, comme toujours, est très belle. Je sais que vous avez des frais pour l'envoi des cartes et qu'une somme de 5 F est dérisoire. Aussi, je joins un

cinq lignes griffonnées à la hâte pour accompagner un chèque, solliciter un renseignement. Parfois aussi, de longues pages où l'interlocuteur(trice) nous exprime ce à quoi il, elle, croit, craint, se souvient, ressent.

Tairons-nous qu'il nous arrive, à ces lectures multiples, d'être saisis à la gorge, de vainement tenter d'empêcher nos yeux de s'humecter! Parce que jamais nous n'arrivons entièrement à nous habituer même à ce dont nous avons été le témoin ou l'acteur tant dans les commissariats français que dans les camps de concentration. Nous voudrions aussi assurer ceux à qui, parfois, nous ne pouvons répon-

dre — faute de temps — que toujours leurs messages, quel que soit leur longueur ou leur contenu, sont toujours accueillis avec beaucoup de satisfaction. Et aussi à celles, à ceux, dont les moyens pécuniaires sont faibles, qu'ils n'ont pas à s'excuser de la modicité de leur envoi.

La fidélité à notre idéal ne saurait se mesurer uniquement au montant du chèque reçu.

Mais voyons l'expérience annoncée, compte tenu que nous aurions pu aisément multiplier le nombre des textes présentés:

Je voudrais faire plus

Je vous adresse un chèque d'un montant de 50 F en règlement de ma carte Buchenwald-Dora, pour l'année 1987, en regrettant de ne pouvoir faire plus cette année encore. Veuillez je vous prie croire, mes Chers camarades, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Gilbert Degiorgis, KLB 40566

Veillez trouver ci-joint mon chèque réglant ma cotisation selon mes moyens que je voudrais bien plus importants.

Avec mon espoir néanmoins de vous aider un peu dans votre travail pour conserver le souvenir.

Joseph Bouchard, ancien résistant

Notre belle Association

Une année de plus écoulée... Malgré les événements!... Les soucis et hélas la santé de plus en plus précaire, je suis heureux de pouvoir encore avoir le bonheur d'être membre de notre chère Association.

Tulio d'Avolio, KLB 52995

Je vous renouvelle à vous tous, l'équipe dirigeante, mes vives félicitations pour le travail que vous accomplissez pour que notre amicale soit toujours le lieu de rencontre de tous les rescapés de Buchenwald où tous s'y sentent bien et que soient également accueillis les épouses, les fils et filles de ceux qui ne sont pas revenus ou qui nous ont quittés depuis leur retour.

Gaston Vachier, KLB 88660

La solidarité se continue

Pour la carte 1987, un petit chèque de 150 F pour l'amicale, si parmi nos anciens, certains avaient des difficultés à payer leurs cotisations — il y a tant de misère — tant de pudeur dans certaines solitudes difficiles...

Mme Jacqueline Belz

univ 57 cll car

MALGRÉ L'AGE ET LA MALADIE

C10
Mon épouse et moi-même, après avoir passé un séjour à Fleury Mérogis en septembre dernier, sommes prêts à reprendre le combat dans les collèges et les lycées de notre région pour faire connaître ce que fut le calvaire que nous avons subi, afin que l'horreur que nous avons vécue ne se renouvelle plus sous une forme ou une autre. Depuis quelque temps, nous voyons réapparaître dans notre pays le racisme et l'antisémitisme. Soyons très vigilants.

Génia et Léon Speviak, (tous deux déportés à Ravensbruck et Buchenwald)

Pour mes bientôt 81 ans, je marque un ralentissement et je crains de ne pouvoir renouveler les trois conférences dans les écoles que j'ai faites en janvier, février et mars 86 qui ont touché plus de cent élèves de 3^e et terminale et une lauréate reçue au concours. Dans les prochains jours, j'ai

ILS NE SONT PAS MORTS POUR RIEN

avant garde mes ami
az

az
Je suis de tout cœur avec vous et il faut vraiment croire en ce que l'homme a en lui de meilleur, croire que c'est cela qui vaincra, dans la lutte, la solidarité, pour une vie meilleure, plus juste.

Pour que ne soient plus bafoués la dignité et les droits de l'homme à commencer par le droit au travail : oui il ne faut pas se lasser mais croire et lutter pour que nos camarades disparus ne soient pas morts pour rien.

Mme Jacqueline Griveau

Y RETOURNER AVEC LES ENFANTS

univ 57
az

Nous avons tous adhéré à l'Association après un pèlerinage en 84 à Buchenwald. Nous y avions accompagné notre père, qui voulait revoir les lieux où il avait souffert. Il ne pensait pas mourir si vite et comptait bien y retourner... Nous sommes bien décidés à y retourner avec les petits enfants de la famille...

Mme Marie-José Tissot,
fille KLB 51210

pas mal de taches à remplir. Réunir sur le plan local les Associations des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, et la section locale de la FNDIRP.

Etienne Chaulet, KLB 69858

Je vous écris à la place de mon mari, Antoine Lamas car il est hospitalisé à Chalande pour le cœur et comme je ne veux pas vous faire attendre, c'est moi qui vous réponds. Je vois que c'est 40F la carte mais je vous envoie 115 F pour la solidarité...

Pour Antoine Lamas, KLB 40249

Dimanche, malgré mes 86 ans, je me trouvais parmi les déportés, pour notre réunion de section annuelle. Dans ma petite causerie, j'ai parlé de Marcel PAUL et de nos amis qui ensemble ont créé notre Fédération.

Mme Marcel Folmard,
mère d'un Déporté.

1987, ANNÉE DE LA PAIX !

univ 57
cil car

Souhaitons que 1987 soit une année de Paix dans tous les pays, car le monde est bien tourmenté, hélas ! Ayons aussi une pensée très profonde pour tous ceux qui nous quittent chaque année.

Marcelle Devaux, déportée à Ravensbruck

veuve KLB 81439

... Meilleurs vœux que je formule à mon tour pour l'Association, pour tout ce qu'elle fait en faveur des anciens déportés, pour sa lutte pour le désarmement, en faveur de la Paix et de la Fraternité entre tous les hommes.

André Brouillet, KLB 20316

Recevez ce petit mandat avec les meilleurs vœux pour l'Association, d'une vieille mamie de 83 ans qui n'oublie pas les années si dures passées de 39 à 45.

DE TOUT CŒUR AVEC VOUS

cil car
univ 57
C10

Ci-joint un chèque de 100 F en règlement de la carte de l'Association que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer. Je vous en remercie et aussi merci pour le Serment que je lis toujours avec intérêt.

De tout cœur avec vous, pour tout ce que vous faites, pour que ne s'oublie pas la Déportation.

Mme Jeanne Levasseur, veuve KLB

Toujours fidèle à notre Amicale qui défend les Déportés, et à ceux que nous avons laissés à Buchenwald ou dans les commandos, pour les veuves et les orphelins, je tiens à vous féliciter. Je pense que nous serons toujours nombreux l'année prochaine à l'Association.

Georges Galimand, KLB 51853

Espérons que jamais cela ne se reproduira. Bien amicalement à vous.

Mme André Gelin, tante de déporté mort au camp à 20 ans

Que cette année nouvelle voit reflourir la paix dans le monde et vous permette de continuer la tâche entreprise pour garder vivant dans l'esprit de la jeunesse le souvenir des sacrifices accomplis par tous ceux qui ont tant œuvré pour que nous puissions vivre libres.

Mme Payebien, pour son père,
Marcel Marceau KLB 21434

En réglant très généreusement sa cotisation, notre amie Madame PFEIFER ajoute :

« Cette année, je participe au pèlerinage du 5 au 15 août, vœu que je formulais depuis longtemps. C'est aussi parce que c'est l'année internationale de la Paix et pour le Serment « PLUS JAMAIS CELA », en pensant à mon cher Georges.

ENCORE DES IMPRESSIONS SUR NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AOÛT 1986

En principe, les impressions des participants à nos pèlerinages sont recueillies dans le train lors du voyage de retour et peuvent donc paraître dans le Serment qui suit le voyage. Il arrive cependant que certaines ne nous soient transmises qu'avec beaucoup de retard. Tel a été le cas lors du pèlerinage du 19 au 29 août 1986 pour quelques participants. Ce n'est certes pas un exemple à imiter même si nous avons pu retenir une partie de ce qui nous a été envoyé avec plus d'un mois de retard.

Gare de l'EST : au milieu des voyageurs, des vacanciers, un groupe se forme, un groupe « pas comme les autres » autour du point de raliement : PÈLERINAGE DE BUCHENWALD-DORA et COMMANDOS.

Des jeunes et moins jeunes se reconnaissent, s'embrassent, font connaissance. Ils viennent de Toulouse, Marseille, Saint-Etienne et d'ailleurs. La bonne humeur est de rigueur, l'embarquement est organisé, les bagages sont lourds pour certains, mais tout le monde participe. Nous voilà partis.

Après quelques péripéties, dont un jeûne forcé dû à un retard douanier, nous voilà à Erfurt (Allemagne de l'Est).

C'est le débarquement. Tout le monde sympathise. Par affinité, les groupes se forment. Nous

sommes toujours en 1986. L'hôtel est confortable, la nourriture « teutonne » n'empêche pas quelques querelles pour réserver les tables et permettre le regroupement des « Gaulois ». Puis c'est le commencement d'un fantastique retour en arrière, d'un étonnant voyage dans le temps.

Parmi les survivants de Buchenwald, de Dora, les jeunes découvrent peu à peu la réalité et surprennent les larmes qui glissent sur ces visages ridés malgré des tentatives pudiques pour ne rien laisser paraître.

Les témoignages bouleversants de ces « 18, 20, 30 ans » de l'époque résonnent encore dans nos oreilles innocentes.

Nous cheminons parmi les souvenirs, sur des lieux bien réels hantés par tous ceux qui souffrirent, hurlèrent, moururent. Grande est notre admiration pour cette immense solidarité qui permit à certains de survivre et au fascisme de se désintégrer.

La folie, la furie des tortionnaires n'ont rien pu contre la soif de liberté et de justice qui animait ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Ce pèlerinage est un message lancé vers cette jeunesse qui a du mal à réaliser, mais qui se fera un devoir de transmettre aux générations futures le souvenir de tant de souffrances et de barbarie. « Plus jamais ça », « celui qui oublie son passé est condamné à le revivre », ces citations merveilleuses doivent être gravées dans nos cœurs pour que le sacrifice de tous ces hommes serve à préserver la paix dans le monde encore torturé par la violence et le fanatisme. Ce voyage a su associer tourisme et souvenir. L'organisation fut excellente sur bien des points, mais une meilleure connaissance de l'Allemagne de l'Est aurait pu se faire avec de meilleurs guides. Heureusement que des Anciens déportés suppléèrent cette lacune. Tel

fut le cas de Marcel Mathieu qui encadra parfaitement son groupe de Stéphanois et permit d'éviter certains radotages.

Certains jeunes eurent un comportement qui a peut-être choqué. Mais la jeunesse est source de vie, aussi doit-on pardonner. Un meilleur encadrement serait nécessaire pour éviter quelques « débordements »...

Le but essentiel de ces pèlerinages n'est-il pas le recueillement et la découverte d'un passé bien réel ?

G. BIASI (Chilly Mazarin)

Souvenir lign 10

Le voyage était très bien organisé avec un bon accueil à la gare de l'Est de Paris.

Nous pouvons féliciter notre « moniteur » qui fut, pendant tout le séjour, très agréable et très instructif. Il nous a parlé de l'histoire de la guerre, histoire hélas mal connue des jeunes et des autres.

La visite des camps de concentration est très intéressante et ainsi nous avons connu certains aspects de la guerre 39-45 qui nous étaient flous. Les camps de concentration et les explications de notre guide nous ont fait connaître cette période de 6 années sous des angles différents vis-à-vis des documentations.

Les cérémonies, fort émouvantes, nous ont fait penser qu'à la mémoire de tous ces morts nous devons tout faire pour que « plus jamais ça, n'existe ». Pendant les cérémonies, à la mémoire de tous ces disparus, il y avait quelques jeunes qui se comportaient mal. Peut-être étaient-ils trop jeunes et manquaient-ils d'intérêt ?

Les hôtels, au nombre de deux, furent très bien choisis, d'un confort super, les repas étaient de bonne qualité, nous n'avons rien à critiquer pour l'hébergement et les excursions.

Les camps furent très bien choisis et nous ne pouvons que dire bravo aux organisateurs et nous transmettons toute notre amitié à tous les anciens déportés et à leur famille. Une grosse bise supplémentaire à notre guide que nous remercions beaucoup : Marcel MATHIEU, Michèle et Marc LAFARGE (fils de déporté)

LA B.F.A.L.

Dans le prochain « Serment », nous expliquerons comment une fois de plus vient d'être refusée la reconnaissance de la Brigade Française d'Action Libératrice de Buchenwald, comme unité combattante. Un scandale qui se prolonge.



A Buchenwald, devant la porte du camp le « groupe » MATHIEU, lors du pèlerinage du 19 au 29 août 1986.

SOUVENIR DE NOËL 1944 À BUCHENWALD

En dépit d'une mémoire qui peut défailir, en raison de la foule d'événements que j'ai vécu pendant 54 mois d'incarcération, je ne pense pas trahir la vérité en rappelant ce souvenir vieux de près de 41 ans.

J'étais ce soir là de corvée « frisor » (coiffeur) pour tondre de nouveaux arrivants de Hongrie, notamment de Budapest.

Cette corvée se déroulait de la façon suivante :

le « frisor » muni d'une tondeuse électrique, dont les lames étaient presque toutes ébréchées, débutant par la suppression sur le sommet du crâne d'une large bande de cheveux, ensuite raser les poils tous azimuts, sur le corps. Après le passage de l'outil ébréché sur le corps du détenu, le plus souvent couché sur un banc ou en posture adéquate, il était non seulement ensanglanté mais atteint dans sa dignité quand il constatait la métamorphose grotesque de sa silhouette. Ensuite, c'était la douche, trop froide ou trop chaude avant d'être plongé tête la première dans une infecte baignoire dite de désinfection utilisée par des centaines de détenus.

A la fin de ce cycle infernal, l'homme meurtri dans sa chair, mais atrocement humilié pouvait déjà prendre conscience de sa déchéance voulue par le nazisme.

Hélas, d'autres épreuves l'attendaient, jusqu'au 11 avril 1945 ou grâce à une résistance particulièrement active du Comité de défense des intérêts français dirigés par le Colonel MANHES et Marcel PAUL, activité qui s'est caractérisée :

- pour la sauvegarde de la dignité et de la vie des patriotes déportés,
- par le sabotage des fabrications de guerre hitléro-allemandes dans les usines du camp,
- pour la libération des 21000 rescapés le 11 avril 1945, les armes à la main, notamment avec les forces de choc de la Brigade Française d'Action Libératrice qui partirent à l'as-

saut et enlevèrent la porte d'entrée du camp et progressèrent vers l'extérieur, libérant ainsi le camp avant l'arrivée de l'armée américaine du général PATTON.

Cet exploit militaire, hors du commun, accompli par des hommes sous-alimentés mériterait reconnaissance et respect. Les différents gouvernements qui se sont succédés depuis la Libération n'ont jamais voulu reconnaître cette unité combattante. C'est regrettable.

La particularité des détenus de ce convoi était leur bon état physique en général. Le plus surprenant pour moi fut la découverte d'un homme encore jeune, parlant correctement le français. J'engageai la conversation pour apprendre qu'il avait exercé en France, à Paris, l'artisanat (petit fabricant de parapluies) dans le quartier de la rue du Sentier. Après ce prologue. Quel est le souvenir de ce soir de Noël 1944 ? Alors que de par le monde et évidemment dans le camp, nous suivions, jour après jour, le déroulement des opérations militaires, des progrès vers l'écrasement de l'armée hitlérienne par les forces alliées, je posais la question à cet homme s'il ignorait que l'avance des armées soviétiques à l'époque au lac Balaton, s'appropriait à prendre Budapest ? Pourquoi ne pas s'être caché dans cette attente ?

Il me fit l'aveu que c'était bel et bien l'avance rapide de l'armée soviétique qui avait conditionné son état d'esprit et l'origine de sa peur.

Je me souviens parfaitement avoir répondu à cet homme :

« Vous vous êtes jetés dans la gueule du loup » qui confirme que ce malheureux avait cédé à un anticommunisme démentiel, délirant, primaire. De tout cœur, je souhaite que cette peur d'échapper aux Bolcheviks n'en fit une nouvelle victime du nazisme et que ce souvenir appelle le lecteur à de mures et saines réflexions.

Étienne Chaulet, Matricule 69858

LA RÉSISTANCE EN AFRIQUE DU NORD

Un livre « LA ZOUBIA » Résistance Alger 1941-1942 sur une période trop peu connue de la Résistance par Claude PLOCIENAK, prix : 80F. Aux éditions Bayadère - 2, rue Aristide Briand, 21300 CHENOVE.

RECTIFICATION

A la suite de l'article de notre camarade RICOUX sur son Noël à Schonebeck, dans le Serment n° 185, notre ami BELLENCONTRE, KLB 21035 nous a envoyé deux modifications qui, d'ailleurs, ne changent rien au fond des souvenirs de RICOUX.

1) - L'accordéoniste MARQUET n'est pas le fils de la comédienne Marie MARQUET. En effet, le fils de la comédienne avait été reconnu par Victor FRANCEN lors du mariage de ce dernier. FRANCEN fils, qui était à Buchenwald, est mort au revier, à la suite, paraît-il, d'un flegmon à la colonne vertébrale.

2) - En ce qui concerne l'accordéon ce n'est pas à la suite d'un troc avec des cigarettes que l'instrument avait été introduit dans le camp mais c'est avec l'accord du chef de ce camp, très féru de musique !

BARBIE POUR MÉMOIRE

Guy MOREL (fils d'un déporté) secrétaire général de la FNDIRP, a écrit un livre très documenté sur BARBIE, dont on se demande quand s'ouvrira enfin son procès.

Depuis février 1983, ce criminel est incarcéré en France après son expulsion de la Bolivie. Sous différents motifs (ou prétextes), le procès a été renvoyé et cela malgré les protestations des organisations de la résistance et de la déportation.

Un livre d'un grand intérêt qui doit hâter la comparution du tortionnaire devant ses juges.

Envoi contre chèque de 85F adressé à la FNDIRP - 10, rue Leroux 75116 Paris.

univers
C10

— C19 col
univers
C12

2/00

LA SIGNIFICATION ACTUELLE DU

Nous avons donné dans le Serment 185 en pages 10 et 11 l'essentiel des travaux du Comité International de Buchenwald qui s'est réuni fin octobre en Tchécoslovaquie.

Nous ne pensons pas inutile de reproduire le rapport présenté par notre ami Pierre DURAND sur la «signification actuelle du verdict de Nuremberg», problème toujours aussi important, toujours aussi présent.

Il y a quarante ans, le Tribunal militaire international de Nuremberg rendait son verdict. Les faits sont connus et je n'y reviendrai pas. Le thème de notre discussion ne concerne, au demeurant, pas le procès lui-même, mais la signification **actuelle** du jugement qui a été rendu à l'issue des audiences. Je voudrais d'abord que l'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas pour notre Comité international de Buchenwald-Dora d'un sujet arbitrairement choisi en vertu de la mode des anniversaires. Vous savez que le fondement de notre activité et de notre politique, c'est le serment que nous avons prononcé au lendemain de notre libération. Il avait fait l'accord de tous, toutes nationalités et toutes opinions personnelles réunies, et son contenu reste aujourd'hui encore le dénominateur commun de notre union et de notre action. Or ce serment précisait que nous mettrions tout en œuvre aussi longtemps qu'il le faudrait, pour extirper les racines du nazisme et du fascisme en général, pour châtier les criminels et pour assurer la paix dans le monde. Le statut du Tribunal international qui allait siéger à Nuremberg et dont nous n'avions alors qu'une idée très générale correspondait exactement au programme que nous nous étions fixé. Il répondait, pour l'essentiel, aux vœux que nous avions formulés. Il prévoyait le châtement des assassins et des tortionnaires entre les mains desquels nous avions souffert. Il se proposait de contribuer à l'élimination du nazisme, du fascisme, de la terreur. Il proclamait la volonté des peuples de vivre dans un monde de liberté et de paix. Examiner ici, dans la diversité de nos pays et de nos idéologies, ce qui reste de valable dans la juridiction qui s'est concrétisée dans le verdict de Nuremberg n'est par conséquent pas artificiel. Ce sujet nous appartient à nous plus qu'à tous autres. La discussion qui suivra et que je souhaite aussi riche que possible, tout en vous demandant d'essayer de vous limiter, faute de temps, aux éléments les plus concrets concernant vos pays respectifs, apportera sans doute la preuve de l'actualité de Nuremberg.

Je voudrais, pour ma part, me limiter au

cadre général de cette problématique.

Premier problème: le tribunal de Nuremberg a condamné à des peines diverses quelques-uns des responsables les plus en vue du régime nazi. Il a déclaré criminelles un certain nombre d'organisations nazies, parmi lesquelles celle des SS. Il a ainsi fondé en droit la poursuite et le châtement possible d'autres criminels impliqués dans un même système d'inhumanité, de cruauté et de meurtres.

Dès ce moment, des faiblesses sont cependant apparues, qui ont été dénoncées par les anciens Résistants, par les anciens détenus des camps, par nous-mêmes. Que des hommes comme von Papen, l'homme du **Herenklub**, parce qu'il était lié aux plus hautes sphères des milieux dirigeants de nombreux pays, ou Schacht, parce qu'il était un rouage de la Finance internationale et un allié de puissances transnationales décisives avant comme après la guerre; ou Fritzsche, parce qu'il avait empoisonné les consciences allemandes et européennes, par le canal de 1600 organes d'information, par une propagande anti-communiste, antisoviétique; raciste dont certains pensaient qu'elles pourraient resservir à l'occasion: que ces trois hommes aient été acquittés au grand scandale d'une part majoritaire de l'opinion publique, montrait que des bornes existaient à la réalisation d'une justice irréprochable. La suite nous a montré que ce choix parmi les accusés (contre lequel protesta l'Union Soviétique) allait avoir des conséquences à longues portées. Nos camarades des deux Allemagnes pourront en parler et je n'insisterai pas sur ce point. C'est en tout cas un fait que les banquiers et les grands industriels qui avaient créé Hitler et qui portaient une responsabilité capitale n'ont pas été particulièrement marqués par le destin en Allemagne occidentale et dans quelques autres pays. C'est un fait aussi bien que des peuples ont échappé au châtement. Chacun sait que les anciens SS se rassemblent librement en RFA au mépris du verdict de Nuremberg et de la loi fondamentale de ce pays.

Je dirai, pour conclure sur ce point, que si la

juridiction issue de Nuremberg peut nous satisfaire quant aux principes définis et nous aider dans notre lutte actuelle, cela ne va pas sans un certain nombre de restrictions qu'elle portait en elle dès le rendu du verdict et auxquelles il ne nous est pas interdit de réfléchir.

Second problème: celui de la défense de la paix dans le monde. Le Tribunal de Nuremberg a condamné le complot contre la paix fomenté par la clique hitlérienne et les préparatifs de guerre consciemment échafaudés par elle. Toutes sortes de preuves ont été accumulées, qui démontreraient sans conteste que le Reich hitlérien s'était fixé pour but d'étendre ses frontières sans respect des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes. S'appuyant sur les théories criminelles d'une prétendue supériorité raciale, il n'hésita pas à perpétrer des génocides visant à la destruction pure et simple de populations entières, juives, tziganes, slaves. Il prépara le dépeçage radical de nations établies dans leurs territoires historiques. Il visait à la destruction par la force et par les moyens les plus cruels de régimes considérés par lui comme relevant de «l'Empire du mal». Il n'admettait aucune loi, aucune morale qui ne fussent son bon plaisir. Comment ne serions-nous pas sensibles aux principes qui, à Nuremberg, ont condamné une telle attitude? Comment accepterions-nous aujourd'hui ce qui a été hier mis au ban de l'humanité? Comment ne ferions-nous pas des rapprochements d'évidence avec les crimes du passé lorsque nous assistons à ceux de l'apartheid raciste en Afrique du Sud, à ces agressions délibérées contre l'Angola, le Mozambique, lorsque nous déplorons le refus de régler par des voies pacifiques le problème du droit du peuple palestinien à sa patrie, lorsque nous constatons l'extension de la répression fasciste et des atteintes à l'indépendance des nations, soutenue par l'étranger en Amérique latine?

Le Procureur adjoint des Etats-Unis à Nuremberg, M. W. Kempner déclarait l'an dernier, lors d'un colloque juridique organisé dans cette ville: «Sont aujourd'hui contre Nuremberg ceux qui avaient voulu la guerre». Et j'ajouterai: sont aujourd'hui contre Nuremberg ceux qui veulent en préparer de nouvelles, voire préparer l'apocalypse nucléaire définitive. L'éminent juriste algérien Bedjaoui notait lors du même colloque que les principes de Nuremberg constituent «une interpellation constante contre l'esclavagisme, le colonialisme, l'apartheid, les pollutions massives, les menaces nucléaires et qu'il ne peut y avoir excuse d'ignorance devant l'existence de cri-

VERDICT DE NUREMBERG

mes internationaux».

Je ne développerai pas plus ce point à notre ordre du jour que le précédent. Il me semble que les anciens détenus des camps de concentration nazis que nous sommes ne peuvent supporter que, quarante ans après leur libération, de telles menaces puissent encore peser sur le monde et sur la civilisation, que de tels crimes soient perpétrés, que de telles injustices subsistent. Les temps, certes, ont changé. Les forces criminelles qui agissent dans le monde contre l'émancipation des peuples, des libertés, le progrès, la civilisation et l'humanisme ne peuvent plus toujours et partout exposer leurs buts avec autant de cynisme que le faisaient Hitler et sa bande. Mais en sommes-nous si sûrs ? On pourrait trouver sans excessives difficultés des professions de foi, pour ne pas parler des actes, qui se rapprochent singulièrement de ceux du passé. Parler de « l'Empire du mal » pour désigner l'Union Soviétique nous rappelle d'amers souvenirs, que l'on soit ou que l'on ne soit pas — ce qui est le droit de chacun — partisan du régime de ce pays. Car comment ne songerait-on pas dans ce cas — mais il y a d'autres exemples — à cet **esprit de croisade** qui a déjà une fois conduit l'humanité aux pires souffrances et qui, à notre époque, la mènerait à son auto-destruction ? Des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, des complots contre la paix, des actes de terrorisme — y compris de terrorisme d'Etat —, que nous condamnons sans réserve et que nous ne confondons pas, nous, anciens Résistants, avec la lutte légitime des peuples pour leur indépendance existent aujourd'hui en dépit des principes établis par la juridiction de Nuremberg. Est-ce une raison pour contester la valeur de ceux-ci et nous décourager ? Je réponds : Non.

Le verdict de Nuremberg a concrétisé des règles internationales dont le premier mérite est d'exister et de fixer des bornes au champ de la guerre et de l'horreur. Il convient donc d'en imposer le respect et d'en exploiter les possibilités au service de la paix et des droits de l'homme. C'est une première chose.

Mais il en est une seconde. Quelle que soit l'ampleur des forfaits qui marquent encore aujourd'hui la vie de notre planète, il faut reconnaître que jamais l'opposition à laquelle ils se heurtent n'a été aussi forte, aussi massive et, parfois, aussi efficace.

En dépit d'alertes parfois très graves, une nouvelle guerre mondiale a été évitée depuis plus de quarante ans. Des progrès font jour dans l'organisation d'un appareil de sauvegarde de l'humanité. Pour que la logique de

désarmement l'emporte sur la logique glacée de la course aux armements, des pas ont été entrepris, qui permettent un espoir raisonnable. Depuis août 1985, l'URSS a interrompu unilatéralement ses essais nucléaires : elle a multiplié les offres de désarmement, de détente et d'entente. Elle voudrait que d'ici l'an 2000 le monde soit débarrassé de la menace nucléaire. Nous nous en réjouissons.

Nous soutenons pleinement ces propositions, d'ailleurs approuvées par les autres Etats socialistes, comme nous soutiendrons toute offre ou tout acte allant dans le même sens, d'où qu'ils viennent comme nous l'avons toujours proclamé.

La conférence de Stockholm vient de parvenir à des résultats substantiels et elle poursuit ses efforts en vue de réduire les forces conventionnelles en Europe. Des progrès importants ont été enregistrés à Genève pour la limitation et l'interdiction des stockages d'armes chimiques. Dans quelques jours, trente cinq pays vont à nouveau réunir leurs représentants, à Vienne, pour essayer de trouver des prolongements aux accords d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe.

Les chefs d'Etat de pays aussi différents que l'Argentine, le Mexique, l'Inde, la Suède, la Grèce, la Tanzanie se sont prononcés à Mexico pour l'arrêt général et définitif des essais nucléaires. Le 7 août dernier les pays non alignés ont fait entendre dans le même sens, leur voix puissante. Dans les pays scandinaves, en Allemagne Fédérale, des partis importants tel que le SPD, des centrales syndicales, des Eglises, voire des gouvernements se prononcent pour la création de zones dénucléarisées. Les treize Etats du Forum Pacifique ont réaffirmé leur volonté de faire de leur région une zone de ce genre. Aux Etats Unis mêmes, le Congrès s'est prononcé pour un moratoire des essais nucléaires. Tout cela est encourageant.

Notre comité International et nos associations nationales ont joué dans la bataille pour la paix un rôle important. L'autorité du CIBD s'est affirmée. Nous avons été entre autres les initiateurs de l'envoi d'une lettre de tous les comités internationaux des anciens camps de concentration nazis à Ronald REGAN et à Michail GORBACHEV. Seul ce dernier a répondu et nous l'en remercions. Nous espérons que le Président REGAN se montrera plus éloquent la prochaine fois si nous envoyons à l'issue de notre réunion, comme nous vous le proposons, Walter BARTEL et moi, une

lettre de notre Comité de Buchenwald Dora aux deux hommes d'Etat. Nous pensons, en effet, qu'à la suite de la rencontre de Reykjavik, il faut que se maintienne et se développe la pression de l'opinion publique internationale pour que la rencontre Reagan-Gorbatchev prévue, porte tous ses fruits et fasse véritablement avancer la cause de la Paix par des décisions concrètes. C'est dans ce cadre que nous soutenons la rencontre mondiale des anciens combattants qui aura lieu à Vienne du 1^{er} au 3 décembre prochain.

Dans ce monde tourmenté, au milieu de toutes les intrigues, de tous les dangers actuels ou potentiels, mais alors qu'également se déploient tant d'efforts pour sauver le monde d'une catastrophe nucléaire, alors qu'il faudrait consacrer aux peuples affamés et démunis, les fortunes immenses englouties dans la course aux armements, quel peut en effet, être notre rôle, à nous, survivants de l'enfer nazi ?

Nous ne sommes, certes, plus très nombreux et nous passons souvent aux yeux des générations nouvelles pour de fabuleux vestiges du passé, un peu irréels, un peu mythologiques. Mais nous existons pour quelques temps encore. Nous pouvons et devons participer à l'action — qui est décisive de l'opinion publique. Nous représentons un morceau de l'histoire européenne. L'exemple dont nous sommes parmi les derniers porteurs a conservé une valeur universelle.

Encore faut-il que nous le disions, que nous l'affirmions que nous le démontrions. Autrement dit, et ce sera ma conclusion, il faut que nous affirmions pour ce que nous avons été et pour ce que nous sommes restés. Si nous avons le droit et le devoir de parler aujourd'hui de Nuremberg, il faut que l'on sache que nous n'avons pas été des victimes seulement, mais des combattants : des combattants de la liberté et de la Paix entre les hommes.

Nos ennemis étaient les représentants de l'esclavage et de la haine. Nous sommes restés ce que nous étions.

Ils sont restés avec leurs successeurs, ce qu'ils furent.

Nous sommes vieux en âge, mais nous continuons à nous battre pour la jeunesse d'un monde heureux.

Nos adversaires, hier comme aujourd'hui, sont vieux en esprit. Ils sont le passé et la mort.

Et c'est pourquoi nous sommes du côté de l'optimisme.

Vive la Paix ! Vive la vie !

LES SOUVENIRS DE DÉPORTATION

Nous continuons de publier les souvenirs de Robert CAHEN. Précisons que celui-ci n'a pas été arrêté à Toulon comme nous l'avons écrit mais à Toulouse.

A part l'appel, on nous laisse donc à peu près tranquilles. En sortant de notre baraque, je me promène dans une espèce d'allée bordée d'autres baraques et de fils de fer barbelés. Nous appelons cela le boulevard. C'est là que je fis connaissance avec un député communiste belge dont je ne me souviens plus le nom et qui me rassurait par ses vues optimistes de l'avenir. On voyait là aussi toute une horde de tziganes qui nous proposaient de nous vendre n'importe quel objet volé contre un morceau de pain. Ou le contraire. Comme je n'avais plus rien à vendre (on m'avait juste rendu ma ceinture, une lime à ongles (ô ironie) et un mouchoir à Paulette) le père Schwartz me prêtait son rasoir.

Sur ce fameux boulevard, il y avait aussi des types qui se baladaient deux à deux. Tenant chacun par le bout, soit un mouchoir, une chemise ou une serviette. Les premiers temps, je ne comprenais pas très bien ce qu'ils faisaient. C'était pourtant l'unique moyen de faire sécher son linge ; je l'ai pratiqué par la suite. D'autres récupéraient des bouts de vieilles étoffes de laine et se tricotaient ensuite des pull-over, je ne sais trop comment. On pouvait en acheter un, mais cela coûtait fort cher (plusieurs morceaux de pain et de margarine), mais ce qui était fort difficile à se procurer, c'était le papier pour les latrines. Cet article était très rare et recherché. Pourtant, je me suis toujours débrouillé pour en avoir un peu. Le grand forum aux nouvelles était justement les latrines. Une baraque immense et au milieu une barre de bois sur laquelle on venait s'asseoir de chaque côté. Car la baraque était accessible de deux côtés du camp séparé de barbelés. Là, se donnaient les dernières nouvelles des opérations alliées dans toutes les langues. J'ai dit qu'à notre arrivée au camp, nous étions environ 600 dans notre block car il y en avait déjà d'autres qui nous y avaient précédé. Mais quelle ne fut pas ma surprise d'y retrouver là un camarade d'enfance dont les parents habitaient la même maison que les miens à Paris. C'était Paul BERBESSON ! dont le père avait été postier roulant. Nous avions été ensemble à la même école ! Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et nous avons eu la chance d'être dans le même commando.

Il y avait de l'autre côté de notre baraque et séparé par des barbelés, des parachutistes canadiens français avec qui nous avons pu nous entretenir. C'était vraiment de sympathiques garçons. Ils nous ont appris qu'ils avaient été fait prisonniers sur les arrières des troupes allemandes lorsqu'ils avaient sauté en parachutes au cours de la bataille de Normandie. Je les questionnais sur ce qu'ils pensaient de l'évolution de la guerre (nous étions au mois d'août). Nous avions tant d'espoir et cela d'autant plus qu'il circulait de fausses nouvelles à travers le camp. Ils me dirent que dans l'état des choses, il ne fallait pas espérer la fin des hostilités au moins avant le mois d'avril ! J'ai pu vérifier par la suite, hélas, combien leurs prévisions étaient justes. J'ai su par la suite que ces pauvres Canadiens avaient tous été fusillés contre toutes les lois de la guerre.

Les jours passaient interminables, entre les appels et l'épouillage qui se faisait au dehors, mais plus on en enlevait, plus il en reparaisait. En fin de journée, on bavardait sur une allée que l'on appelait le boulevard à ragots. Les nouvelles les plus formidables venant d'on ne sait où se colportaient. Puis, on retombait dans un morne désespoir. Au bout de quelques jours, les Allemands nous firent rassembler pour faire ce qu'ils appelaient une réadaptation au travail. Il fallait seulement transporter une pierre énorme depuis la carrière qui se trouvait hors du camp et la ramener en trébuchant avec nos espèces de sabots aux pieds.

C'est à peu près à cette époque que le dernier convoi est arrivé de France. Il pleuvait à torrents à ce moment là et ces malheureux n'avaient pas d'abri et couchaient en plein air avec quelques toiles de tente !

Le 23 août 1944, il était aux environs de midi, lorsque brusquement les sirènes se déchainèrent, puis presque sans transition nous entendîmes au-dessus de nous les vrombissements des avions. C'était les Anglais qui venaient bombarder l'arsenal et les casernes du camp. Ceux-ci croyaient qu'à l'heure du repas, il n'y avait pas de déportés travaillant dans les ateliers d'armements. Ce fut effroyable, les explosions se succédaient sans interruption à travers les hurlements des blessés. Le sang coulait à flots et il n'y avait aucun secours à espérer, même pas de bande de pansements. Nous n'avions à notre disposition que des rouleaux de papier parcheminé fourni par le Revier (infirmerie).

Les camarades qui travaillaient à la Gustloff (atelier d'armements) et qui voulaient s'échapper lors du bombardement furent poursuivis par les SS et abattus. Il y eut ce jour-là plus de 900 morts parmi les déportés et je crois 600 parmi les soldats SS. Deux jours avant ce bombardement, Thaclmann, le chef du Parti communiste allemand fut amené de prison au camp et assassiné dans une cellule d'un coup de revolver dans la nuque.

Je passe sur toutes les horreurs que j'ai vues dans ce camp. Le système concen-

trationnaire imaginé par les Nazis était fait de telle façon qu'il ravalait l'homme plus bas que la bête. Il y avait un endroit dans le camp où les SS dressaient les chiens contre des mannequins figurant des déportés en costumes rayés.

Leur perversion avait trouvé un autre moyen de nous avilir et d'essayer de nous diviser. Lors des départs pour les kommandos extérieurs, ils désignaient parmi nous un kapo (surveillant policier) choisi parmi ceux qu'ils jugeaient capables et servils et leur donnaient certains avantages très importants (port de vêtements civils, barrés dans le dos à la peinture rouge, rations supplémentaires de soupe, meilleure condition générale de logement, si l'on peut dire, et liberté plus grande). Ils avaient la responsabilité du travail effectué par les déportés et surtout de la discipline impitoyable devant les SS.

Mais ces fonctions cessaient immédiatement lorsque les kommandos revenaient au camp après plusieurs semaines ou plusieurs mois et ils redevenaient de simples déportés comme les autres.

Une nuit, nous sommes tout à coup réveillés dans notre baraque où nous étouffions littéralement et nous voyons surgir 300 Juifs Hongrois venant d'un autre camp. Nous sommes maintenant 900, donc presque tous les nouveaux ne trouvent pas de place pour dormir et couchent à même le sol.

Je veux dire quelques mots sur la situation géographique du camp. Celui-ci se trouve sur un vaste plateau entouré par la forêt de hêtres. Ce plateau domine de 600 mètres la vallée de Léna qui s'étend à perte de vue. On aperçoit ça et là de gros bourgs et Léna au loin. L'hiver, tout est couvert de neige et il y fait très froid.

Le ciel, comme je n'en ai jamais vu, est immense, chargé souvent de nuages colorés roses et or lui donnant un aspect électrique ou d'une peinture dantesque. Je regardais souvent ces nuages qui venaient de l'Est en me disant qu'ils m'apportaient l'espoir d'une délivrance par l'Armée Rouge.

Dans un angle du camp se trouvait le crématoire qui fumait sans arrêt nuit et jour et où l'on brûlait les morts de la journée. Près de ce crématoire se trouvait le fameux chêne de Goethe qui, selon sa légende, devait sonner le glas de l'Allemagne le jour où il dépérirait. Et en effet, nous contemplions tous avec joie la dégénérescence de cet arbre qui était pour nous un symbole.

Parmi les Français qui se trouvaient au camp, il y avait une très forte proportion de gars de la Savoie et du Dauphiné. C'était tous de solides gaillards qui avaient combattu dans la Résistance. Mais peu d'entre eux sont revenus d'après ce que j'ai su.

Vers la fin du mois d'août, un événement important s'est passé au camp. Après l'attentat contre Hitler, nous avons vu arriver des centaines de civils allemands suspects. On leur a laissé leurs vêtements et finalement ils ont été relâchés au bout de 15 jours.

L'abrutissement devenait de plus en plus grand, on faisait un tas d'hypothèses sur notre sort futur. Le pauvre père CAHEN était heureusement, je dis heureusement, devenu complètement fou. Mais un fou très doux, il nous tenait des propos incohérents. Comme de vouloir absolument nous offrir une tournée de bière ! J'ai su qu'il était mort peu après au camp.

Un jour, au début septembre 1944, on nous dit que nous allions passer la visite médicale. Visite médicale, c'est beaucoup dire. Voici en quoi cela consistait. On nous fit mettre tout nu en pleine forêt. Il y avait là un médecin SS avec 2 assesseurs assis derrière une table en bois blanc et les uns après les autres, on défilait en montrant seulement les mains et les pieds. Si l'on avait le malheur de se plaindre d'une maladie quelconque, une piqûre suffisait et l'on était bon pour le crématorium.

Puis l'on nous dit qu'il fallait aller à l'inspection des dents. Mon ami David et moi-même décidâmes de ne pas y aller car c'était seulement pour arracher et récupérer les dents en or ! On nous a retrouvé à 19 réfractaires. Nous avons été punis, mais jamais nous n'avons passé cette visite. C'est bien la logique des Allemands !

Nous étions donc punis de 4 jours de matières fécales et 4 jours de carrière. Voici en quoi consistait la première punition. Nous devions transporter des espèces de caisses chargées de matières et les répandre dans des terres pour servir d'engrais à la culture des légumes du camp ; il fallait faire très vite sinon les coups de matraques pleuvaient et on risquait de s'enfoncer dans la mélasse et d'en être couvert. Cette première punition accomplie, on nous fit partir à la carrière. Cela fut beaucoup plus terrible et dura 4 jours comme promis. Il fallait charger depuis 5 heures du matin jusqu'au soir et sans arrêt d'énormes pierres sur un chariot que tiraient des Russes enchaînés, et cela non seulement sous la surveillance d'un kapo, mais aussi d'un SS qui nous surveillait du haut d'un mirador, prêt à nous tirer dessus avec sa mitrailleuse. Nous n'avions droit qu'à une pause de 5 minutes à midi pour manger un morceau de pain et nous n'avions même pas le droit de nous asseoir pendant ce temps.

Notre peine terminée, ce fut à ce moment la distribution des vêtements rayés et nos numéros en vue de notre départ en kommando que nous devions coudre sur notre uniforme zébré avec la lettre initiale de notre Patrie sur un triangle rouge.

DE ROBERT CAHEN (suite n° 185)

Dont un F pour la France ou Français.

Nous étions là, les 19 punis, et nous voyions avec effroi les autres camarades affectés à différents kommandos et nous, toujours rien. Naturellement, on se dit que l'on nous réservait un sort terrible en nous mettant dans un strak kommando (kommando disciplinaire) et à notre grande surprise le contraire se produisit. J'ai déjà expliqué au début de ce récit que les camarades qui travaillaient à l'Arbeitsstatistik (bureaux pour les affectations) avaient remplacé les droits communs. C'était tous d'anciens résistants et ils favorisaient, dans la mesure du possible, tous ceux qui faisaient preuve de résistance auprès des nazis.

Je fut donc affecté dans un des meilleurs kommandos :

EISENBAH Kommando - 6^e Baubrigad

Peu de temps avant notre départ, le Père Schwartz avec qui je partageais ma gamelle, me fit cadeau de son rasoir mécanique qu'on lui avait laissé. Il fut tellement affecté et ému par cette séparation qu'il ne voulut pas assister à notre départ. J'ai su par la suite qu'il fut envoyé au camp de Bergen Belsen dont il ne revint pas et où il mourut du typhus.

On nous distribua nos numéros qu'il fallut coudre sur la poitrine (J'avais le n° 69572) avec le triangle rouge des politiques et la lettre F (France) en noir. C'était un kommando volant pour la réparation des voies ferrées bombardées. Il y avait avec nous pas mal de cheminots et de mineurs du Nord parmi les Français (une centaine de Français environ, 300 Soviétiques, 100 Polonais, 40 Belges, 3 Républicains espagnols, 4 Italiens, 1 Hollandais et environ 50 Tchèques). Bref, nous étions environ 600 dans notre convoi groupés par affinités de nationalités par wagons de 25.

Je fus affecté au wagon 3 Français. Les wagons à bestiaux que nous avions étaient assez bien aménagés pour nous permettre de nous étendre. Il y avait 3 rangées en bois superposées de chaque côté du wagon. Toujours le même principe qu'au camp avec une espèce de matelas fait de copeaux de bois. Un poêle se trouvait dans chaque wagon et je dois dire que nous n'avons jamais manqué de combustible, car partout sur les voies nous trouvions des briquettes qui faisaient notre affaire. Dans le fond du wagon, une tinette était aménagée. De chaque côté du wagon, une étroite lucarne grillagée.

Le soir après le travail sur le chantier, nous étions enfermés, cadenassés, mais enfin nous étions tranquilles entre nous et on nous fichait la paix. Ainsi pour nous remonter le moral, nous organisions des conférences sur les sujets les plus divers avec discussions, d'autres chantaient des chansons ou racontaient des histoires. Nous avions vraiment des types parmi nous. L'un, un nommé Albert, ancien vendeur de chansons sur les marchés était un peu timbré. C'était un ancien de la guerre de 14. Quelquefois, il nous chantait sa chanson favorite qu'il s'intitulait « La Punaise ». Il avait vraiment la tête d'un ancien cabotin.

Nous avons su qu'il avait été arrêté parce que, inconscient, il vendait « le Tipperary » sur les marchés. Un jour, il me dit :

— Tu sais Robert, à notre retour si tu veux, je te ferai avoir un emploi de placeur sur les marchés, c'est formidable.

Pour ne pas le contrarier, je feignais d'accepter. mais cette place mirifique, il la proposait (par faveur) à tous les copains du wagon ! Et chacun d'entre nous faisait semblant de s'en indigner ! La place, tu me l'avais promise, alors ! J'ai dit qu'il était un peu marteau.

Un jour, j'eus une discussion violente avec lui. Il savait que ma femme était également déportée et à brûle-pour-point, il me dit que les nazis obligeaient toutes les femmes à se prostituer. Il fallut qu'on nous sépare... Il y avait aussi Bonnafous, un brave cheminot du Midi, de Castelnaudary. Je l'ai revu depuis. C'était un garçon très cultivé avec sa voix de stentor à l'accent toulousain. Il nous faisait des conférences sur la Révolution française, avec des discussions auxquelles je prenais part avec plaisir et passion. Je l'ai revu plusieurs depuis avec plaisir.

Il y avait le jeune Maurice Berenbaum, un jeune étudiant en médecine qui nous chantait « Pigalle ». Puis mon ami David qui est mort depuis son retour de déportation et mon autre ami Buloz, l'ancien secrétaire général de la Mairie d'Annecy qui fournissait des faux papiers à la Résistance. Je me procurais souvent du tabac par un camarade polonais avec qui j'avais fraternisé. Buloz n'avait qu'une pipe. Il me prêtait sa pipe et chacun notre tour, nous tirions une délicieuse goulée !

J'eus par la suite un autre ami qui se trouvait dans un autre wagon de Français. C'était Jean Tremot, curé d'Armentières dans le Nord. Il s'occupait là-bas uniquement d'urbanisme et de cités ouvrières. C'était un charmant camarade, amateur de musique. Il me disait qu'il vivait avec sa mère et que lors de son arrestation, les Allemands avaient pillé sa discothèque à laquelle il tenait tant. A lui, je me confiais entièrement et je lui avais donné mon adresse à Vincennes ainsi que celle de mes parents en cas de malheur. Je lui avais dit aussi de remettre à ma femme un mouchoir qu'elle m'avait laissé, auquel je tenais tant. Il savait que j'étais Israélite, mais jamais il ne me fit la moindre remarque à ce sujet. Il s'entendait d'ailleurs fort bien avec les communistes et jamais, il n'y eut la moindre friction entre nous.

Il priait en cachette, car cela était absolument interdit par les nazis qui savaient que c'était un réconfort moral pour certains, même de posséder un missel était sévèrement puni.

Nous sommes donc partis le 12 septembre 1944 pour une destination inconnue. Nous passons une ville assez importante au nord de la Saxe du nom de Nordhausen où se trouvait un aérodrome militaire et tout proche le fameux camp souterrain de Dora où l'on construisait les fameux V1 et V2 et où sont morts des milliers de déportés dont de nombreux Français.

Non loin de là, nous stoppons enfin près d'une localité se nommant Berga Kelbra. Nous sommes restés là environ trois semaines pour la mise en place d'un câble téléphonique le long de la voie ferrée. Fin septembre, il commençait à pleuvoir et le travail était pénible. Un jour, un camarade français avait trouvé un horaire de chemin de fer avec une carte. C'était un document très précieux. Mais seuls quelques camarades responsables avaient la possibilité de le consulter. Le 29 septembre, le responsable des Soviétiques est venu nous l'emprunter pour quelques temps. Le lendemain 30, en revenant du travail, nous voyons les Russes tout exaltés chanter à tue-tête et sans arrêt le chant que nous connaissions bien et qui s'appelle « la Moskwa ». Jamais nous ne les avions vu aussi gais. Le lendemain soir, 1^{er} octobre, nous repartons à nouveau pour une destination inconnue. Mes camarades dormaient, moi je ne pouvais pas. A l'aube, je voulais m'efforcer de voir dans quelle direction nous allions. Je regardais à travers la lucarne grillagée. Nous étions en pleine forêt et le train allait assez lentement, quand tout à coup, je vis nettement un corps vêtu d'un rayé roulé sur le ballast. J'en vis un deuxième, un troisième et j'en comptais jusqu'à sept. Je compris de suite, c'étaient des Russes qui s'évadaient d'un wagon dont ils avaient brisé le plancher. J'étais très ému, mais j'attendis que nous fussions assez loin pour mettre mes camarades, qui s'éveillaient, au courant.

Entre temps, j'avais pu repérer la direction que nous prenions. Nous allions à l'Ouest, direction Coblenz. Puis le train filait toujours vers l'ouest ; nous longions le Rhin pour échouer finalement à Binger Bruck tout près de Mayence. On ne peut imaginer le fol espoir que nous avions à nouveau. Nous nous rapprochions de la France et nous savions les Français à Strasbourg !

A notre arrivée à Binger Bruck, ce fut terrible lorsque le lieutenant qui commandait notre détachement s'aperçut que le wagon des Russes était vide. Il était déchaîné. Il nous fit tous descendre et aligner en tirant des coups de revolver. Heureusement, ceux-ci n'atteignirent personne.

Enfin, dès le lendemain, le travail commença. Il fallait boucher un trou de bombe énorme de 50 mètres et refaire la voie ferrée démolie par les Anglais.

Un matin, nous allions au travail à pied vers notre chantier lorsque, venant en sens contraire, un civil me frôla et me mit 2 poires dans la main. J'en fus tout ému, mais c'était très risqué pour lui.

Certains camarades travaillèrent quelques temps chez des cultivateurs ou des vigneronnes (la région du Rhin est très viticole) et nous dirent avoir été bien traités, bien nourris ; ils eurent même du tabac !

Cette région est très belle au bord du Rhin. Mais d'une beauté à la fois grandiose et sinistre.

1^{er} novembre. De nouveau, c'est le signal du départ. A peine notre convoi s'ébranle qu'une escadrille d'avions vient détruire le travail que nous avions fait pendant un mois. Ils devaient être renseignés...

Nous partons vers le Nord en direction de Cologne où nous arrivons le lendemain, dans sa banlieue proche, à Brühl exactement. Nous devons rester dans cette région jusqu'au 8 mars 1945. Là, nous avons subi des bombardements terribles. Les forteresses volantes arrivaient par mille à la fois ! Il y avait d'abord l'alarme ou pre- alarme, l'avion moucharid arrivait et lançait une fusée. Aussitôt, les SS qui nous gardaient et qui voulaient se mettre eux-même à l'abri (mais nous garder naturellement) nous faisaient déguerpir en vitesse et c'est dans d'immenses fours Martin de 50 mètres de diamètre que nous allions nous réfugier. Jamais, les Américains n'ont touché les usines qu'ils voulaient récupérer intactes. Seules, les voies ferrées et les nœuds de communications étaient visés. Au moment du bombardement, ils lançaient des espèces de serpents en métal pour brouiller la DCA allemande.

Je dois dire que nous avions vraiment très peur, surtout lorsque nous n'avions pas le temps de nous réfugier. Alors, on se mettait sous nos wagons, abri vraiment inefficace. C'était vraiment l'instinct de conservation qui nous faisait agir ainsi. Nous étions dans une position d'autant plus dangereuse que les Allemands avaient installé un canon à l'avant et un autre à l'arrière de notre convoi et camouflés avec du feuillage.

Un jour, étant près de Cologne sur la voie et près d'un wagon de munitions, je crus bien ma dernière heure arrivée. Je fus littéralement enterré par une explosion pendant que les avions de chasse rasaient la voie en tirant à la mitrailleuse.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DÉCÈS

Nous apprenons les décès de :
Marcel BRIARD, KLB 75203, le 26/11/86

Frédéric DAUCROS, KLB 69922, le 2/01/87

Mme DOUTRE, la compagne de Jean DOUTRE, ex KLB 61029, qui a Buchenwald a été adjoint au commandement de la première compagnie du bataillon Marceau de la B.F.A.L. est décédé le 04/07/77, vient à son tour de nous quitter le 20/11/86.

Notre camarade Emile EIGELDINGER, KLB 38008, est décédé le 2 décembre 1986. Marcel MATHIEU représentait notre Association aux obsèques.

André FRUH, KLB 51769, en décembre 1986.

Lucien GERBAULT, KLB 78136, le 03/04/86

Jean JEANNEAU, fin décembre 1986
Jean-Baptiste PENEAU, KLB 30963, le 19/12/86

René PHILIPPON, KLB 81833, le 20/12/86

Constant SANNA, KLB 31168, en octobre 86

Constant SANNA est décédé le 8 octobre 1986, quelques jours à peine après son épouse Claudia-Rose PONCON, décédée le 26 septembre 1986. Jean-Baptiste PENEAU est mort le 17 décembre 1986.

Une très nombreuse assistance accompagnait ce courageux camarade qui lutta longtemps contre la terrible maladie dont il était atteint. Au cimetière, en présence de Robert DARSONVILLE, membre de la direction de l'Association de Buchenwald, il appartenait au docteur VERBE de prononcer une allocution chaleureuse au cours de laquelle il rappela la vie de lutte de cet homme qui jamais ne se plaignait. Il fut pour tous ses camarades un exemple dont nous devons nous imprégner.

DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

Des adhérents nous annoncent le décès d'êtres chers :

René CADORET, KLB 39585, sa belle-mère le 18/12/86

Louis MOREAU, KLB 51635, sa fille Danielle

Emile TORNER, KLB 81655, son père, le 22/12/86

A nos amis douloureusement frappés dans leur affection, nous renouvelons l'expression de nos sincères condoléances.

Jean LASTENNET, KLB 51324, vend un appartement F3 à Vallauris, calme, vue sur la mer. Le contacter de préférence le soir, au 93.63.81.66.

Le Congrès l'Amicale de Sachsenhausen

Notre ami Jean LASTENNET, KLB 51324, a représenté notre Association au Congrès de l'amicale de Sachsenhausen qui a eu lieu les 4 et 5 octobre à Antibes-Juan-les-Pins.

Dans les PTT

L'organisation de Résistance « Libération Nationale PTT » vient de publier un recueil de témoignages de postières et de postiers qui ont lutté sous de multiples formes contre l'occupant hitlérien. Parmi eux des membres de notre Association qui ont connu Buchenwald : TREBOSC, JUFFROY, LLOUBES, VIALANEX.

Ce livre de 350 pages est à la disposition des lecteurs du Serment contre envoi d'un chèque de 60F - postal, c/c 19471 16 J Paris LN PTT, compte livre/souscription - ou bancaire Libération Nationale PTT Tour Onyx, 10, rue Vandrezanne 75644 PARIS CEDEX 13.

NOS JOIES

NAISSANCES

Des camarades nous annoncent la naissance de petits-enfants :

Raoul MANO, KLB 21491, la naissance de son petit-fils Mathieu le 14/11/86

Aimé JAUROUX, KLB 69282, la naissance de son arrière petite-fille Delphine, fin décembre.

A ces bébés, à leurs parents et grands-parents, longue et heureuse vie.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Ont été promus :

Officier de la légion d'honneur :
René ROBERT, KLB 20856

Chevalier de légion d'honneur :
André DEMATATIS, KLB 44551

Toutes nos félicitations à nos camarades pour ces distinctions très méritées.

Qui aurait connu...

... Raymond COUTURIER né en juillet 1925 qui, après son transfert de Buchenwald (où il avait le matricule 38385) à Dora, a dû aller à Mulhausen où il a pu envoyer une carte à sa famille.

Celle-ci le recherche en vain et serait heureuse si d'anciens déportés pouvaient lui donner des indications sur ce qu'il est advenu de Raymond. Ecrire à l'Association qui transmettra.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAOU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F.

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITE.
34 F - (P) 44 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE).
38 F - (P) 58 F

« FEU AU REICHSTAG », par Gilvert BAVIA
90 F - (P) 110 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI
QUand un combattant surpasse sa déchéance physique. 32 F - (P) 42 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ
64 F - (P) 79 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUÏL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Méléme MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 65 F - (P) 75 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 38 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAIN », par Pierre DURAND.
42 F - (P) 52 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI^e
Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
4 F - (P) 5 F